

MAGAZINE : CULTURE JEUNE, ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, MODE, LITTÉRATURE ET JEUX VIDÉO

ÉTÉ 2012 - NUMÉRO 10



© JULIE DE WAROQUIER

C'EST L'ÉTÉ !

LES FILMS DE L'ÉTÉ. RENCONTRE AVEC JULIE DE WAROQUIER. L'EURO DE FOOT. « QUEL MAILLOT DANS MA VALISE ? ». LES TITRES A ECOUTER. KING CHARLES. LES CLASSIQUES A RELIRE CET ÉTÉ. HOT CHIP. GUNS N'ROSES. MEN IN BLACK 3. E3 2012. LES CHEMINS DE LA BÊTE. HOLY MOTORS. FESTIVAL D'ANNECY 2012.

MAZEMAG.FR - LABYRINTHE DE CURIOSITÉS

RETROUVEZ MAZE : FACEBOOK.COM/MAZEMAG ET TWITTER.COM/MAZEMAG


REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ Maze
FACEBOOK.COM/MAZEMAG
TWITTER.COM/MAZEMAG

L'ÉDITO DE L'ÉTÉ

Après avoir passé une partie des épreuves du baccalauréat pour certains, d'autres ont obtenu le fameux diplôme qu'ils attendaient avec impatience et certains ont même validé leur année en faculté ou dans leurs écoles : toute l'équipe de Maze les félicite !

Pour ce 14 Juillet, Maze vous offre un beau feu d'artifice haut en couleurs afin de bien débuter l'été, notamment avec une entrevue de Julie De Waroquier, jeune prodige de la photographie, mais aussi avec les conseils de nos rédactrices mode, vous informant comment vous devrez choisir vos maillots de bains afin d'être au top sur les plages ensoleillées.

Pendant que vous serez entrain de lézarder au bord de mer ou au bord de votre piscine, ce numéro 10 de Maze vous sera indispensable pour vous distraire, car sont également au programme : les lectures conseillées pour cet été ou au cours de l'année comme Les Chemins de la Bête d'Andréa Japp, L'Amant de la Chine du Nord de Marguerite Duras qui fait partie des grands classiques de la littérature, ou encore Les Confessions de Jean-Jacques Rousseau. Mais vous pourrez également y retrouver le bilan du festival d'Annecy et la programmation du Cabaret Vert. Si vous n'avez pas eu la chance d'assister aux derniers concerts de Marylin Manson ou de Guns N'Roses, Maze vous propose de les revivre à travers les yeux de nos rédacteurs musique.

Vous avez peur de ne pas savoir quoi faire de vos soirées d'été ? Nos rédacteurs cinéma vous ont concocté le meilleur des films à grands frissons et vous tiennent informé des dernières sorties à voir en salle comme "De Rouille et d'Os", mais vous pourrez également occuper ces soirées seuls ou entre amis autour de jeux-vidéos.

Avis aux amateurs de football, nous revenons aussi sur l'Euro 2012 !

Enfin, si vous ne savez pas encore comment préparer votre garde-robe pour cet hiver, Maze vous offre en exclusivité les tendances de la Haute-Couture de cette année !

L'équipe prend elle aussi des vacances pour vous sortir un **Hors-Série** le **29 Août** avec tous les Festivals qui auront eu lieu cet été en attendant de vous retrouver pour le 11ème numéro le **8 Septembre** !

Bonne lecture à tous, et passez d'agréables vacances avec votre magazine préféré !

Baptiste Thevelein et **Quentin Tenaud**, rédacteurs en chef.

Célia Renart, coordinatrice de la rédaction.

Solène Lautridou, Kevin Dufreche, Jodie Blin, Gianni Santangelo, Soizic Nicolle, Justine Targhetta, Victor Point, Johanne Lautridou, Maurane Tellier, Emma Boittiaux, Yohan Fayard, Thibault Comte, Lisha Lecacheur Pu, Marine Roux, Elise Verger, Kentin Alix-Morin, Wary Pops, Eve Cottin, Anaïs Zitter, Marion Hermet, Marion Poncel, Coralie Alphonse, Juliette Kazandjian, Léo Gerlin, Antoine Delcours, June de Witt, Tristan Boursico, Noa Coupey, Gabriel Riou, Claire Leys, Axel Viersac, Emily Lingat, Barbara Claudon, Marin Tisserat-Rasle, Margot Pernet, Laurie Montagner, Chloé Tridera, Antoine Cauty, Anaïs Philippe, Charline Valenchon, Mickael Marino, Aiko Tenshi, Pierre Maillet, Arthur Marie, l'équipe.

CET ÉTÉ DANS *Maze*

MUSIQUE

CINÉ-TÉLÉ

ACTU

LITTÉRATURE

MODE

JEUX VIDÉO

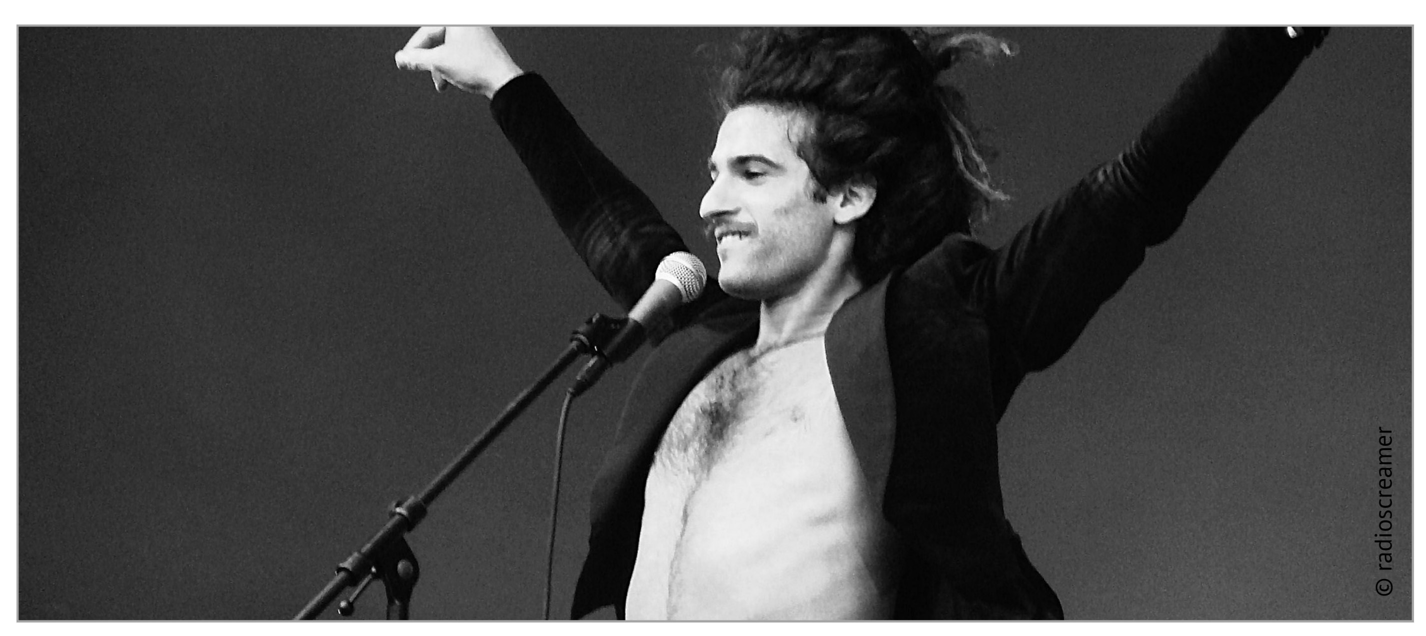
MUSIQUE

KING CHARLES, LA SUCRERIE DE VOTRE ÉTÉ



Cet artiste extravagant se proclame roi et parle de révolution. Ne prenez pas peur, **King Charles** est un musicien un peu atypique, avec une voix suave et très agréable à l'oreille, une coupe de cheveux hors-norme et un sourire qui ferait pâlir tous les membres des 1D réunis. Son style est parfois comparé à celui d'un *hipster*, mais ce qui est sûr est que ce londonien a du charme à l'état brut que l'on retrouve à la fois dans sa musique et dans sa présence scénique. On découvre chez lui également ce côté « vintage » qui plaît et fait tant vendre depuis quelques mois. Cependant, ce nouveau roi de la musique anglaise a su ne pas en abuser et saupoudrer son personnage de quelques extravagances. Love Blood, son premier album est autant prometteur que pétillant. Bercé par la musique classique depuis son enfance, *King Charles* s'est penché sur la musique de Bob Dylan pendant son adolescence pour ensuite se laisser tomber dans la musique des années 1960-1970 et découvre les nombreux talents que sa patrie a porté.

Il abandonne donc son violoncelle pour créer son personnage et son univers musical, découvrir la musique folk, le rock, le rap et vivre les histoires d'amour qui inspireront son premier opus sorti le 7 mai dernier. Il raconte également de manière anecdotique que sa mère lui avait conseillé d'écrire des chansons aux filles car elles aimaient ça. Il suivit donc ses conseils, appelait les filles et leur jouait les chansons, qui pendant ce temps faisaient totalement autre chose... Dans le monde de la musique depuis longtemps, il rencontre **Charlie Winston** et fait une première tournée aux États-Unis avant de débarquer dans nos vies et nos écouteurs. La France l'a découvert dans l'émission Taratata de Nagui et l'entendra sûrement cet été sur les ondes françaises avec son single *Mississippi Isabel* qui s'avère être très sucré, rythmé et mélodieux. Un vrai succès qui changerait des hits habituels que notre cher pays connaît et a du mal à digérer chaque année.


© radioscreamer

Il semble bien difficile de classer **King Charles** dans un genre musical alors que lui-même n'arrive pas à se définir. Certains le classent comme prédécesseur du chanteur *Mika* qui avait fait un carton en France il y a 5 ans avec un album tout aussi pop et qui plaisait aux *« kids »*. Certes, mais je mettrai sa chevelure à couper que notre voisin anglais plaira au plus grand monde. On peut se demander en écoutant son album si le nouveau souverain est un romantique. Surement, la fameuse *Isabel* revient dans quelques autres chansons et quand on le questionne ou lorsqu'il présente son single il dit « *Je t'ai pris sur mon vélo, tout le long sous la pluie, elle m'a embrassé une fois, je l'ai emmené déjeuner et elle ne m'a plus jamais embrassé*« . Ces chansons débordent d'amour et de sentiments, quitte à vous laisser un arrière goût un peu trop mielleux et l'espoir que le prochain opus traitera d'autre thèmes. L'album reste riche en tonalité majeure, les notes les plus aigües du piano n'ont jamais autant été utilisées dans un seul et même album. On découvre de vrais chefs-d'œuvre avec notamment Love Lust et Coco Chitty qui vous prouveront que **King Charles** semble être l'amant idéal. Cependant, la chanson *Polar Bear* est marginale par rapport aux autre de l'opus et reste dans un style bien trop r'n'b qui ne colle pas du tout avec sa voix.

King Charles prend tout doucement sa place dans le monde de la musique et nous espérons le voir s'y installer durablement pour nous faire voyager à nouveau dans son univers.

Margot Pernet

MUSIQUE

GUNS N'ROSES

LE GROUPE LE PLUS DANGEREUX DU MONDE EN CONCERT EN FRANCE !

En avril dernier, les **Guns N'Roses** entraient au Rock'n'Roll Hall of Fame aux côtés de groupes comme les **Red Hot Chili Peppers**, les **Small Faces, Donovan** et **Joan Jett**. Slash, Duff McKagan, Steven Adler et Matt Sorum étaient présents lors de la cérémonie (Izzy Stradlin avait un empêchement). Axl, lui, n'était pas là, et il a expliqué sa raison dans une lettre (la raison étant encore et toujours sa brouille avec Slash, la lettre est facilement trouvable sur internet), et a par la même occasion, réduit nos espoirs de reformation des Guns N'Roses «première version» à néant...



Qu'à cela ne tienne, j'irai alors les voir pendant leur tournée européenne passant par notre pays très rock'n'roll en juin. Autant ne pas trop attendre. Les Guns nouvelle génération passent donc par Paris (où le pauvre chanteur se fait voler ses bijoux... et fait un tour à Intermarché, merci Le Petit Journal !), Strasbourg, Toulouse, Toulon, Montpellier, Lyon et font un passage le 16 juin au **Hellfest** pour promouvoir leur dernier album en date, *Chinese Democracy* (2008).

Le 10 juin, je me rend donc à Lyon. Le concert doit débuter à 20h à la *Halle Tony Garnier*, mais j'y vais 1h plus tôt, histoire de ne pas être placée trop en retrait. Il y a déjà pas mal de monde devant la scène : des rockeurs et rockeuses trentenaires, des bons vieux rockeurs, une bande de bikers et quelques teenagers. Je parviens tout de même à me faufiler aux environs du septième rang. Maintenant, il faut patienter. Heureusement que j'ai deux amies lyonnaises avec moi, tout aussi fans des Guns N'Roses ! Et mes yeux se régalent d'un beau rockeur aux cheveux longs blonds (trentenaire cependant). A 20h15, les lumières s'éteignent. Des moteurs d'hélicoptères résonnent dans la salle et accompagnent le groupe de première partie qui arrive sur scène. Pendant plus d'une demi-heure, **No One Is Innocent**, groupe résolument engagé, chauffe le public de son rock brut français. Malgré la bonne musique et un chanteur en forme, les paroles ne sont pas vraiment audibles...

Les lumières se rallument enfin et l'attente recommence. Cette fois, le public est beaucoup plus fébrile. A la moindre personne débarquant sur scène, des cris redoublent alors que ce n'est qu'un pauvre technicien. Une heure passe... La foule devient vraiment impatiente et certains sifflent... De plus, rester debout, sans bouger et serré comme une armée désordonnée d'Orques combattant les Elfes aux Gouffre de Helm pendant plusieurs heures n'est pas des plus confortable ! Finalement après 1h30 d'attente (ce qui est raisonnable à la vue de certains concerts de ce groupe capricieux qui fait parfois patienter ses fans 3h où... ne montent tout simplement pas sur scène !)

l'obscurité tombe… Les trois écrans géants s'allument. Sous une lumière rouge intense et les cris des spectateurs apparaît le guitariste DJ Ashba. Les autres membres du groupe (nombreux, ils ne sont pas moins de 8 sur scène !) le rejoignent et entament la première chanson, » Chinese Democracy », de l'album du même nom. Ils enchaînent avec « Welcome to the Jungle« , et on peut le dire, dans le public, c'est la jungle (oui, jeux de mots facile…). Axl Rose a toujours cette même voix puissante mais malheureusement les paroles ne sont pas plus intelligible que lors de la première partie… Puis viennent « It's so Easy » et « Mr. Brownstone » qui font se déchaîner le public. Et Axl, qui s'amuse bien, coiffé de son chapeau et de ses lunettes, tout en sueur, déjà.



La salle replonge dans le noir et s'affichent sur les écrans géants les mots **GUNS** puis **N** puis **ROSES**, scandés en chœurs par le public. Le groupe pratiquait déjà ce divertissement dans ses jeunes années…

Quand les lumières se rallument, l'intro de batterie de « Rocket Queen » retentit et la folie s'empare une fois de plus du public. Une femme, pas très jeune, assise sur les épaules d'un homme profite qu'Axl soit tourné vers elle pour soulever son tee-shirt sous lequel elle ne porte rien ! Le chanteur la gratifie d'un sourire tout en continuant de chanter, imperturbable. Une autre chanson se termine et Axl présente le guitariste Richard Fortus et le laisse seul face au public entamer un solo orgasmique comme il sait bien les faire…

Le groupe rejoint ensuite le séduisant guitariste pour l'explosive « Live and Let Die », avec pétards et explosifs justement, suivie de la ballade » This I Love », où la voix d'Axl atteint des sommets, puis « Better ». Le chanteur se retire ensuite pour laisser le bassiste Tommy Stinson chanter. Enfin, un piano est amené sur scène où Dizzy Reed prend place afin de faire une démonstration de ses talents et enchaîne avec « November Rain » où Axl tire enfin son chapeau et ses lunettes et est affublé de son bandeau rouge, comme au bon vieux temps… (le gras en plus mais on ne va pas lui en vouloir).

S'en suit des tubes mythiques : « You Could Be Mine », « Sweet Child O'Mine », « Civil War », « Don't Cry », ainsi que « Knockin'On Heaven's Door » (interminable !), » Nightrain » et certaines chansons de *Chinese Democracy*, avec parfois des transitions solos, de DJ Ashba, Bumblefoot et un deuxième de Richard Fortus, ainsi qu'une reprise d' »Another Brick In The Wall ».

Le concert se termine sur la ballade « Patience » et le survolté « Paradize City », où des confettis roses et or tombent comme de la pluie sur le public. Les artistes saluent (Axl a retrouvé son chapeau tandis que Richard Fortus a laissé tomber la chemise…). Il n'y a pas de rappel mais après 3heures de show, cela se comprend.

Cela semblait être un bon jour pour le sulfureux chanteur, qui réussit à garder sa voix intacte jusqu'à la fin du concert, et pour le groupe qui ne montra pas de signe de fatigue et était toujours à fond ! Un vrai show Guns N'Roses à l'ancienne avec pétards, explosifs, guitares saturées, supers solos… et un public comblé ! Les artistes saluent (Axl a retrouvé son chapeau tandis que Richard Fortus a laissé tomber la chemise…) Il n'y a pas de rappel mais après 3heures de show, cela se comprend.

Cela semblait être un bon jour pour le sulfureux chanteur, qui réussit à garder sa voix intacte jusqu'à la fin du concert, et pour le groupe qui ne montra pas de signe de fatigue et était toujours à fond ! Un vrai show Guns N'Roses à l'ancienne avec pétards, explosifs, guitares saturées, supers solos… et un public comblé !

Maurane Tellier

LE 29 AOÛT

HORS SERIE DES FESTIVALS DE L'ÉTÉ - EXCLUSIVEMENT EN VERSION PDF !

MUSIQUE

LES ALBUMS ET TITRES À ÉCOUTER ABSOLUMENT CET ÉTÉ

Été rime avec vacances, journées à la plage, barbecues, farniente et festivals. Mais avez-vous pensé à la playlist qui vous accompagnera pendant ces deux mois ? Heureusement, *Maze* a pensé à tout, et vous dévoile ainsi les albums, ainsi que les chansons à glisser dans vos MP3, histoire de vous évader tout en écoutant « la bande-originale de l'été 2012 »...

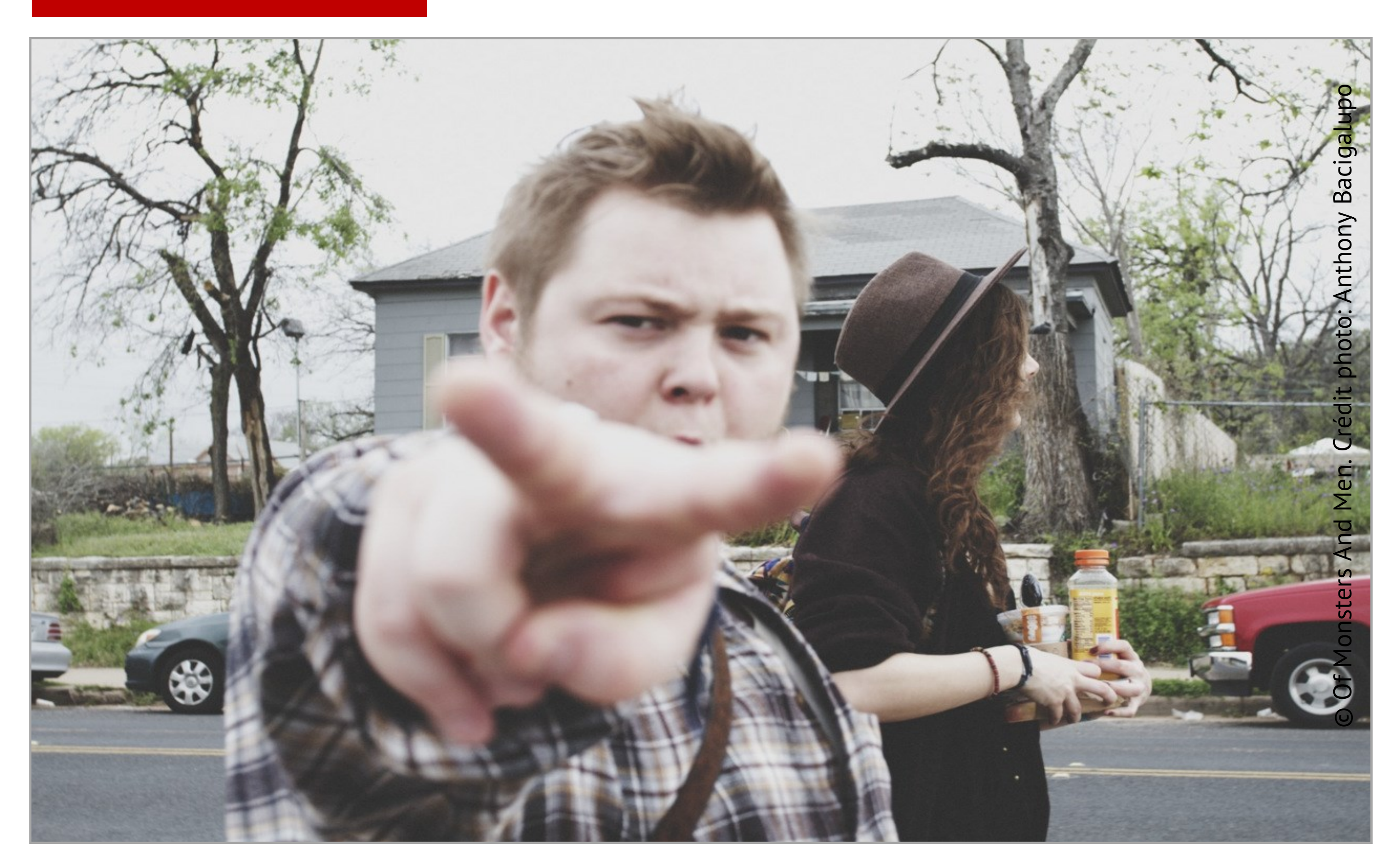


© Metric. Crédit photo : Justin Broadbent

Commençons par les albums qui seront indispensables pour vos oreilles à tout moment des vacances. Si vous avez envie de découvrir de nouveaux sons tout au long de l'été, jetez-vous d'abord sur le nouvel album de **Metric**, nommé *Synthetica*. Des rythmes assez forts, la voix d'**Emily Haines** à la fois douce et rock'n'roll, des titres qui rentrent dans votre tête au bout de quelques écoutes. Mais si vous aimez les mélodies pop avec un soupçon de folk, on vous conseille à 100 % le deuxième album solo de **Julia Stone**, *By The Horns*. Moitié féminine d'**Angus Stone** (son frère donc), ceux-ci avaient enchanté notre été 2010 avec leur opus *Down The Way* et le titre *Big Jet Plane*. Cette fois-ci, la demoiselle nous offre un album doux, aux tempos accrocheurs et à la voix romantique, quitte à s'offrir un duo intimiste avec **Benjamin Biolay** (*Let's Forget*). A savourer lors d'un moment d'évasion seul ou en amoureux. Et si vous voulez encore plus de chansons douces au caractère rêveur, écoutez le dernier album de **Sigur Ros**, *Valtari*, qui est juste une petite merveille aux oreilles. Par contre, si vous songez à un album à la fois doux et rythmé, le premier album du groupe anglais **Alt-J**, *An Awesome Wave*, sera parfait. Considéré comme l'une des révélations de cette année, cette album regorge de pépites à savourer de la première à la dernière note. Pour ceux qui recherchent des albums ultra-rythmés sans tomber dans le fameux piège des tubes de l'été, on vous invite à écouter le deuxième album très rock-psyché et très vintage des **Crocodiles**, *Endless Flowers*, ainsi que le premier effort dansant de **Zulu Winter**, *Language*. Et pour finir sur une touche électro, le nouvel opus de **Sébastien Tellier**, *My God Is Blue*, ainsi que le premier album de

MUSIQUE

LES ALBUMS ET TITRES À ÉCOUTER ABSOLUMENT CET ÉTÉ


© Of Monsters And Men. Crédit photo: Anthony Bacigalupo

la nouvelle sensation électro-pop canadienne **Grimes**, *Visions*, seront vos meilleurs copains pour vous évader pendant cette période estivale.

Ce n'est pas tout ! Maze a songé aussi à quelques titres qui pourraient devenir vos futurs tubes de l'été 2012. Si vous recherchez un bon titre pour danser et vous éclater, *Little Talks* des **Of Monsters And Men** sera la chanson parfaite, signée par l'une des révélations pop-folk de 2012. Autre titre rythmé, un peu plus sombre mais tout aussi sympa, c'est *Too Close* par le britannique **Alex Clare**. Et si vous appréciez les sonorités reggae-pop, on vous conseille d'écouter *Get Free* des **Major Lazer** (avec un featuring très *catchy* d'**Amber Coffman** des **Dirty Projectors**). Et si vous êtes adeptes du rock, on se bouscule pour écouter *Celestine* des **Spector** (avec un clip original) et *No Hope* de **The Vaccines**. Du côté de la pop, on aime surtout *Radioactive* de **Marina & The Diamonds**, tube pop-électro très régressif ou encore le doux *I.C.U.* de la sublime **Lou Doillon**. Et période des Jeux Olympiques de Londres oblige, on écoute le nouveau single de **Muse**, *Survival*, écrit spécialement pour l'occasion. Et si les chansons en langue anglaise ne sont pas votre tasse de thé, la chanson française regorge de bons titres, comme *La Suite* de **1995**, *Si Tu Savais* de **Marie-Pierre Arthur** ou encore notre coup de cœur, **Aline** avec *Je Bois Et Puis Je Danse*.

Autant dire que vous êtes parés musicalement pour l'été avec son lot d'albums et de titres ensoleillés !

MARION HERMET

MUSIQUE

CABARET VERT, PROGRAMMATION ÉCLÉCTIQUE POUR FESTIVAL ÉCOLOGIQUE

Depuis quelques semaines, **Maze magazine** vous fait vivre les festivals incontournables de l'été via **son compte Twitter** . On espère que vous avez profité de ces évènements de début d'été, maintenant que les révisions et les examens sont terminés, il est temps de se pencher sur le programme des futurs festivals, en attendant **le hors-série Maze des festivals de l'été**, prévu pour le 30 aout. Parmi les nombreux évènements musicaux de fin d'été, un a particulièrement retenu notre attention, il s'agit du **Cabaret Vert** se déroulant dans la ville de **Charleville-Mézières** (08) , **du 23 au 26 aout**.



Le vendredi et le samedi seront tout aussi réjouissants. Coté électro, **Skrillex** , haut des ses 3 Grammy awards, enflammera la Grande Scène avec sa dubstep, on retrouvera également les **Birdy Nam Nam,** qui avaient fait forte impression lors de leur venue en 2009, **Noisia**, les français de **C2C**, réputés pour leurs lives de qualité, **Yuksek** avec son célèbre « Tonight » et son duo en compagnie d'Amanda Blank « Extraball » et enfin le duo allemand **Digitalism**. Le hip-hop sera également bien représenté durant ces deux jours puisque le groupe **Public Enemy** sera présent le vendredi pour son unique date française estivale, **Joey Starr** et son album « Egomaniac » salué par la critique et l'incontournable **Orelsan.** Enfin, les amateurs de rock en tous genres pourront applaudir les **Franz Ferdinand** avec leurs tubes « Take me Out » ou encore « Can't Stop Feeling« , danser sur la new wave de **Most Agadn't** et de **La Femme**, qui a déjà été l'objet d'une chronique dans Maze, pogoter sur les chansons des **Dandy Warhols,** des **the Love Me Nots** et celles de Mikaiah Leia et Anaiah Lei , âgés seulement de 18 et 14 ans, formant le duo punk **The Bots**. Les français de **Dionysos**, dont les performances live ne laissent jamais indifférent, seront présents le samedi tandis que les groupes de punk hardcore **Agnostic Front** et **Enter Shikari** feront la joie des amateurs de sensations fortes. Le dimanche, et son pass journée exceptionnel de 5€, accueillera **Charlie Winston**, le chanteur de Taxi Girl **Daniel Darc**, la poésie de **Barcella** et **Caravan Palace**. On peut également souligner le fait que le festival a choisit d'offrir la chance à 8 artistes régionaux de faire partie du line-up comme **the Big Guns**, **N'Cest**, qui a fait la première partie de Skip the Use il y a quelques mois, **Temple**, **About The Girl**, **The Weasel and the Wasters, La Villa ginette** et enfin **Charlie Fabert.**

Outre le fait d'être un festival de musiques et de découvertes, le Cabaret Vert porte un réel message **écologiste**. Il est ainsi partenaire d'un site de co-voiturage et encourage vivement les festivaliers à se rendre au festival par des moyens de transports collectifs comme le bus ou le train. Sur place, les toilettes sèches sont de rigueur et les stands de nourri-

ture locale et bio remplacent les sandwichs habituels. C'est également un festival de BD, avec la venue de plusieurs auteurs tels que **Franck Margerin,** et d'arts de rue, les compagnies présentes participant à l'ambiance chaleureuse du festival. Nous espérons donc vous croiser le dernier week-end d'aout dans la ville d'Arthur Rimbaud ! Tarif et billetterie : ici

EMILY LINGAT

Celim HASSANI

MUSIQUE

HOT CHIP, DE L'ÉLECTRO-POP PARFAITE POUR L'ÉTÉ



Le groupe d'électro-pop britannique **Hot Chip** est revenu avec un nouvel album intitulé « **In Our Heads**« .**Cinquième opus** de la bande, il est encore plus attendu que les précédents. Les cinq geeks à chemise ont-ils encore réussi à nous faire voyager ?

De la séduction dès l'introduction : avec *Motion Sickness,* cet album s'ouvre avec une humanité dansante. Directement, on a le plaisir de retrouver **Hot Chip**, de chanter avec Alexis Taylor. Avec l'**électro romantique** de *How Do You Do ?*, c'est comme un hymne au bonheur qui retentit parfaitement pour l'été. Un mélange d'influences parfaitement bien produit, entre boîtes à rythmes et synthétiseurs.

Du funky à la pop émotive : *Don't Deny Your Heart* est exactement ce qu'on attend d'un titre du groupe Hot

HOT CHIP, DE L'ÉLECTRO-POP PARFAITE POUR L'ÉTÉ

Chip. De la surprise ! Ultra funky, c'est un peu comme si on se retrouvait en plein milieu des **années 80**. L'électro-minimale de la période EMI est bien loin. Il suffit d'écouter le mélange entre les sonorités africaines et américaines pour en être persuadé.

Le quatrième titre de cet album s'apparente plus à de la pop émotive. *Look At Where We Are* nous offre un beau voyage vers l'inconnu, là où le doute et les souvenirs s'entremêlent. Une sorte



de **ballade moderne** qui se retrouve dans le morceau *These Chains*. C'est une véritable pépite aux chœurs et à la rythmique imparable.

Là où tout l'album prend de son ampleur : On passe aux choses sérieuses. *Night and Day* est **énergique** au point de vous faire bouger la tête tel un « head banger ». Avec la voix sensuelle d'Alex Taylor, on en oublie presque la mélodie électro tout simplement jouissive de ce titre. Un refrain qui vous suivra toute la journée ! Puis vient l'heure du **tube** de cet album. *Flutes* est un des morceaux de l'année 2012. Offrant un orgasme auditif, c'est exactement ce dont on a besoin pour avoir une jouissance électro-pop. Sept minutes à avoir des frissons, à se rapprocher du **pur bonheur.** Et du tournis, comme avec le clip.

Un album fini avec talents : l'album se poursuit avec *Now There is Nothing*, une ode à la pop romantique. Tous les romantiques pourront se faire de grands câlins avec cette musique en fond. Un sentiment d'amour comme sur *Ends of the Earth*. Une sensation de magie et d'altitude s'empare de vous. De la minimale au disco, ce devrait être prescrit par votre médecin.

Let Me Be Him est un « extended mix » qui est un vrai coup de cœur personnel. Avec un refrain plein de bonne humeur, il délivre un **parfum estival**. Sans jamais être lassé, on retrouve cette mélodie, ces voix, ce chœur entêtant et ces oiseaux. En quelque sorte, un mélange parfait.

Always Been Your Love est la parfaite conclusion de cet album si réussi. Avec un solo de guitare à tomber par terre, on retourne tout droit vers les années 80. Ça réchauffe le cœur.

Avant d'écouter ce nouvel album, j'avais certains doutes. Hot Chip allait-il encore réussi à nous surprendre ? Et bien, ils n'ont rien perdu de leur talent. Avec un mélange de pop romantique et de minimale, *In Our Heads* est un des albums de l'année 2012. Rendant hommage aux années 80, il a pourtant bien sa place dans les années 2010.

ANTOINE CAUTY

MARILYN MANSON, LE RETOUR DU VILAIN ?


© D.R.

Autrefois subversif, inquiétant et provocateur, qui aujourd'hui craint l'auto-proclamé Antichrist Superstar ? De nos jours, un cul dénudé d'une Lady Gaga choque plus que notre bon vieux révérend déchirant une Bible. Et pourtant déchirer la Bible, voilà le fond de commerce de Marilyn Manson. Car oui, la plupart du public veut toujours l'esprit démoniaque et déjanté du début. En même temps, qui voudrait que Marilyn devienne un "beautiful people" ? Pourtant, c'est un peu le cas depuis "The Golden Age Of Grotesque". On ne va pas se refaire un cours sur la carrière de double M, mais on peut le dire, Manson vient de connaitre comme la plupart des artistes, sa période creuse. Dans les deux derniers albums, il fût perdu, l'inspiration trouble, la créativité médiocre. Il n'inquiète plus personne, pire encore il est devenu lisse dans son oeuvre. Oublié le temps du génie musical et des paroles à vous retourner la cervelle. Manson doit rebondir s'il ne veut pas devenir une vulgaire caricature désuète de ce qu'il incarna autrefois, et il le sait. Alors que pouvons-nous attendre de ce nouvel album intitulé "Born Villain" ? Difficile de répondre à cette question. Notons tout d'abord que ce dernier sort sous le label indépendant Cooking Vinyl. Précédé du single "No Reflection", Manson renoue avec ses sonorités passées, plus proche de "Holy Wood" que de "Eat me, Drink me", le nouvel album s'annonce fort bien. Le clip du morceau ne fait qu'appuyer cette impression, clip visible sur le site officiel de l'artiste. L'album contient 14 titres, où la voix de Brian Warner de son vrai prénom est mise en avant. "Hey Cruel World" ouvre cet opus, morceau qui monte en puissance et donne le ton. "Pistol Whipped" entièrement composé par Manson est un morceau accrocheur; rythmique saccadé et guitare indus, un régal. "Slo-Mo-Tion" futur single, ralentit le tempo. "Murderers Are Getting Prettier Every Day" digne de la période "Antichrist Superstar", refrain totalement enragé, ce morceau va vous exploser le crâne. "Born Villain" vient calmer la nervosité. "Breaking The Same Old Ground" est une ballade qui peut rappeler certains morceaux de "Mechanical Animals", avec une petite mélodie répétitive qui vient appuyer un côté malsain et mélancolique. En bonus, la reprise "You're So Vain" de Carly Simon, avec Johnny Depp en featuring à la guitare est une pépite.

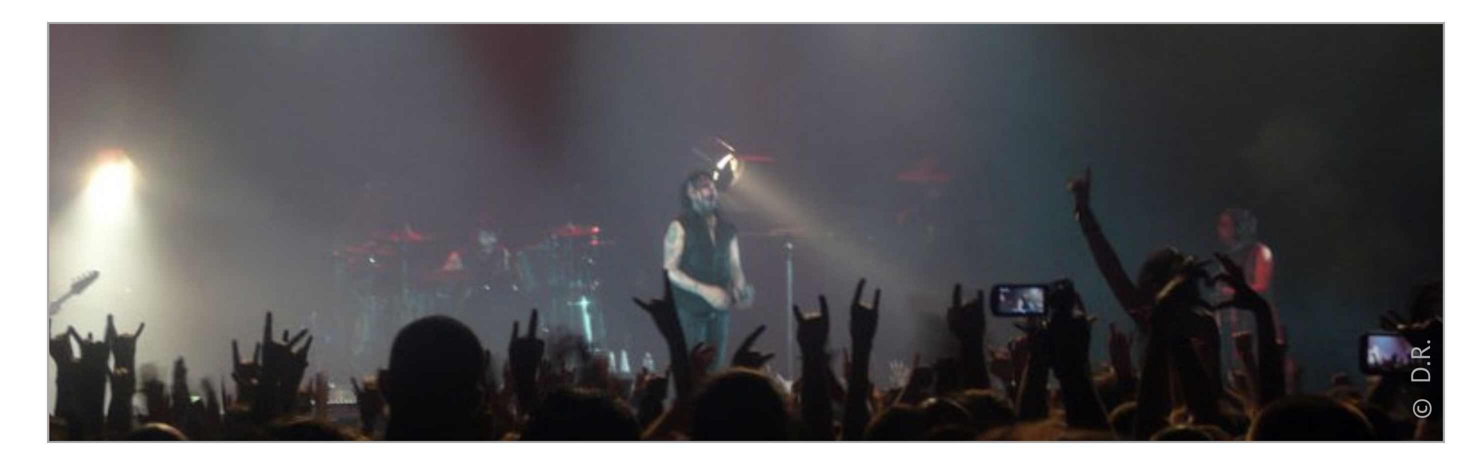
"Born Villain" est donc un album correct, avec de bons morceaux dans l'ensemble et une construction musicale travaillée qui nous prouve que Manson

MARILYN MANSON, LE RETOUR DU VILAIN ?

n'est pas mort. On soulignera cependant l'absence de livret et d'artwork, ainsi qu'une pochette dans la lignée des deux albums précédents, un portrait de Manson... Fini le temps des pochettes à couper le souffle. En conclusion, cet album est bien, sans être révolutionnaire, et nous laisse espérer que du bon pour la tournée à venir.

C'est dans un Zénith plein à craquer que Manson et sa bande font leur retour en France, la dernière venue du groupe datant de 2009. Le public est assez hétéroclite, allant de la petite minette au gothique. Après une première partie assurée par le groupe anglais Binary, bénéficiant d'un son totalement atroce, le show débute aux alentours de 21h45. L'intro totalement malsaine qui retentit n'est autre que la B.O du film "Suspiria" de Dario Argento, un grand rideau cache la scène et les musiciens apparaissent en ombres chinoises avec le morceau "Hey Cruel World". Manson chante dans un premier temps dos au public avant de se retourner et de provoquer l'hystérie générale dans la fosse. La voix de Manson semble puissante et énergique, chose dont on pouvait douter depuis les dernières tournées. Le showman et les musiciens semblent heureux d'être à Paris et enchaînent avec un "Disposable Teens" fédérateur puis un "Fight Song" qui va faire véritablement bouger la fosse. Manson sortira un extincteur pour l'occasion. Un des nombreux accessoires présents tout au long du spectacle, comme le micro-coûteau sur le single "No Reflection" repris en coeur par tout le public. Soyons clair, Manson ne choque plus comme avant, ne s'exhibe plus mais à le mérite d'assurer le show en véritable "entertainer" qu'il est. Il parlera d'ailleurs souvent à ses fidèles entre les chansons. Haut de forme sur la tête, les lettres "mOBSCENE" projetées en fond, il est l'heure de chanter en coeur "Be Obscene ! Be, be Obscene!". L'intro de "Coma Black" résonne dans le Zénith et voilà Manson vêtu d'un gilet à paillettes avant de dire qu'il "aime les drogues" et de parler brièvement du grand cirque américain. Les fans l'ont compris, vient le "Dope Show" avec un mur de petites lumières en fond suivit de "Slo-Mo-Tion" morceau du dernier album, qui passe très bien en live. On notera que la voix de Manson s'essouffle au fil du concert mais qu'importe puisque la magie du show bien rodé opère. Pluie de confettis sur "Rock Is Dead" ! Fred Sablan à la basse assure le show en se déchainant sur son instrument, le nouveau batteur Jason Sutter plus en retrait (forcement) également. Twiggy Ramirez ô combien chouchou des fans de la première heure, à sorti une robe qui nous rappelle la période "Antichrist Superstar", un Twiggy très à l'aise à la guitare et toujours


© D.R.



aussi charismatique. Vient la reprise "Personal Jesus" de Depeche Mode, qui va faire sauter la foule. Manson prendra d'ailleurs un téléphone d'un fan afin de chanter quelques secondes dedans avant de le balancer dans le public. Pour "Pistol Whipped", le révérend se transforme en musicien, en jouant quelques notes de guitare. "Tourniquet" nous provoque de la nostalgie et "Irresponsible Hate Anthem" va faire hurler les 6300 personnes présentes ce soir, "We love hate! We hate love!", moment intense. La cultissime reprise "Sweet Dreams" plonge la salle dans le noir, Manson se chargera de nous éclairer avec sa lampe torche.

Il est l'heure du premier rappel. Sans doute LE moment jubilatoire pour les fans. Trois gigantesques banderoles ornées du shock logo sont déployées en fond et le fameux podium est installé. Le moment est fort, la foule ne fait plus qu'un pour "Antichrist Superstar", Manson arrive dans un costard et son rôle d'homme politique devant plusieurs micros, qui la plupart finiront dans la fosse. Manson le pantin est plus rouillé qu'avant mais la Bible elle, est toujours arrachée avant de finir en pâture dans la fosse. Le second rappel n'est autre que le non moins culte "The Beautiful People", explosion et violence, notre crâne en redemande, hélas le show est déjà terminé sous le salut des musiciens, alors que le chanteur lui, est déjà en backstage. Une chose est sûre, nous pouvons être rassurés, car oui Manson est bel et bien de retour. Certes, quelques problèmes de voix, un show court (1h15 environ), une set-list "best-of" et l'absence de clavier, mais une énergie et sincérité retrouvées. Un show moins grandiloquent que par le passé, mais plus humain qui nous donne une grosse claque dans la gueule.

Pour le côté people, on notera la présence de Gaspard Noé, Tilda Swinton, Christophe, Nicolas Ullman et Avril Lavigne.

PETER COFFIN

CHRONIQUE D'UNE CINÉPHILE AU FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION...



52e édition, quelques milliers de personnes, des journalistes, des étudiants, des réalisateurs et des acteurs, des bénévoles et des cinéphiles. Voici les ingrédients de la recette explosive de ce grand festival dans la petite ville d'Annecy. D'une durée d'une semaine, ce festival nous aura offert quelques pépites comme la diffusion en avant-première de Madagascar 3 : Bon baisers d'Europe et Le magasin des suicides de Patrice Leconte, ce dernier ne sortira qu'à la rentrée. Maze va tenter de vous offrir une autre approche de cet événement, plus intime et plus proche et vous dévoiler quelques secrets, qui, qui sait, vous donneront l'envie de vous plonger dedans dés l'année prochaine.

Lundi, premier jour du festival. Après avoir feuilleté longtemps le programme, m'être arraché quelques poignées de cheveux et avoir demandé l'aide d'amis pour me décider, ma première séance de l'édition 2012 sera le long métrage Couleur de peau : miel par Yung et Laurent Boileau. Arrivée dans la grande salle de Bonlieu, un des lieux les plus mythiques du festival, je prends place et regarde tout autour de moi. Je retrouvais cette sensation et cette ambiance qui ne m'étais pas inconnue et que j'appréciais tant. La magie du festival commence bien avant le début de la séance avec quelques traditions qui ne se sont pas perdues avec les années. Les avions en papier volent dans toute la salle dans le but d'atterrir sur la scène afin que le lanceur soit applaudi par toute l'assemblée réunie. Les lumières s'éteignent et le teaser se lance, le publique tape alors le rythme, un lapin apparaît ce qui déclenche l'hystérie des spectateurs qui hurlent au plus fort "Lapiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiin!". Noir. Silence. Des bruits d'animaux de nuit se font entendre. La séance va enfin commencer.

La magie a opéré avec ce film, qui a ému le public. Nous avons été plongé dans le monde du petit Yung, adopté par une famille belge alors qu'il n'était âgé que de deux ans. Le mix d'images réelles et d'animation est très bien agencé. Le voyage se fait entre la Belgique lors de l'enfance de Yung et la Corée du Sud où Yung adulte, retourne là où sont ses racines. Le message est clair et très bien mené, parlant à la fois des problèmes familiaux que l'adoption amène au sein du foyer, des problèmes de l'adolescence, de la quête d'identité de chacun. On est perturbé, secoué par les rires et l'émotion. Chaque personnage est très bien construit, apporte quelque chose à l'histoire, on s'attache à cette famille atypique, qui semble solide aux premiers abords. Un mélange et une création irréprochable dans le monde du 7e art. Je ressors conquise de ma première séance.

Mardi matin, je me promenais dans les rues à peine éveillées d'Annecy avec un ami et c'est par pur hasard que Yung a croisé notre route. Tout naturellement, nous sommes allés l'aborder et nous avons pu discuter avec cet homme très simple, ravi de voir que son film nous avait plu car "il souhaitait toucher les adolescents avec une histoire pourtant sur l'adoption mais qui peut parler à tous les jeunes". C'est un réalisateur ravi des retours qu'il a de son premier film, tout aussi bien ici à Annecy, qu'aux autres avant premières dans l'hexagone et son pays d'accueil la Belgique.

Le soir, étape traditionnelle du festival : la projection en plein air sur le "Paquier", cette grande étendue d'herbe bordant le lac. On nous propose un grand classique "Blanche Neige et les sept nains". Il fallait être courageux, la pluie était aussi au rendez-vous, une autre tradition du festival !

pour la diffusion exclusive du film OA réalisé par RenOA, le créateur du studio TIGOBO Animation. Et là encore, ce fut une surprise et un réel plaisir de découvrir son film qu'il a créé en grande partie de ses mains avec l'aide de quelques grands noms encore de la famille Disney, DreamWorks, Pixar...



Mercredi, nouvelle étape de ma vie de cinéphile, les projections de courts-métrages en compétition. Durant une heure et demi sont diffusés tous genres d'œuvres, de différents pays, parfois en langue originale sous-titrée anglais. C'est un voyage dans les cultures de l'Orient, de l'Occident où vous trouverez des très courts utilisant des techniques modernes (comme la 3D) ou bien des plus longs encore sous la forme de dessins à l'encre de chine par exemple. Il y en a donc pour tous les goûts, ceux qui vous lassent et ceux dont on voudrait qu'ils ne se terminent. Je retiens de cette sélection le film Tunnel présenté pour l'Iran qui montre l'enfer de ces prisons fermées. Comme je vous le disais, on trouve de tout et le court métrage Tram présenté pour la France était beaucoup plus léger et a obtenu les acclamations du public (grâce à une foule francophone ou l'histoire un peu salace, qui sait ?).

Jeudi, ma journée sera marquée par la soirée sur le "Boat" de nos collaborateurs d'Annecy OFF. La soirée était sur invitation, mélange entre chic et bonne ambiance, cocktail de Spritz à volonté et groupe de jazz pour le son. Nous avons pu croiser Bill Perkins, un des directeurs artistiques et story-boarder de la grande maison Walt Disney. Ce nom ne vous dit rien ? Vous avez sûrement vu l'une de ses oeuvre pourtant : La Belle et la Bete, Aladin, Freres des ours... Nous avons pu croiser entre autres, Nicolas, l'animateur de Persepolis et Poulet aux Prunes. Si nous étions là en ce jeudi soir c'était

Vendredi, dernier jour de la semaine, c'est la soirée du OFF, les 24h mêmes. L'équipe nous explique qu'ils ont connu quelques problèmes, il n'est pas évident de monter un festival alternatif et de mener la partition avec une agence de production. Le groupe annécien *Coming Soon* est là pour jouer. Malheureusement, il manquait ce petit "truc" qui fait qu'un groupe vit sa musique pendant un live et ne la joue pas seulement. Les chansons restaient plaisantes, ce qui a créé une atmosphère festive dans cette salle de l'Arcadium. Après les Coming Soon, le DJ DK commença son mix vijing. La soirée s'est éteinte petit à petit, laissant le public rentrer chez lui...

Samedi, je découvre avec impatience le palmarès de cette édition. C'est sans surprise que je découvre le prix du public attribué à Couleur de peau : miel. C'est avec sourire que j'espère que ce film rencontrera un grand succès en salle. Les courts métrages que j'ai beaucoup apprécié ont remporté des prix, comme Tram qui reçoit le *Cristal d'Annecy*, The People who Never Stop reçoit quant à lui le *Prix de la 1ere œuvre.*

Et ainsi s'achève l'édition de 2012, qui, comme les précédentes, aura offert sa dose de magie aux cinéphiles, aux curieux et aux professionnels. A l'année prochaine Annecy !

Margot Pernet

CINÉMA

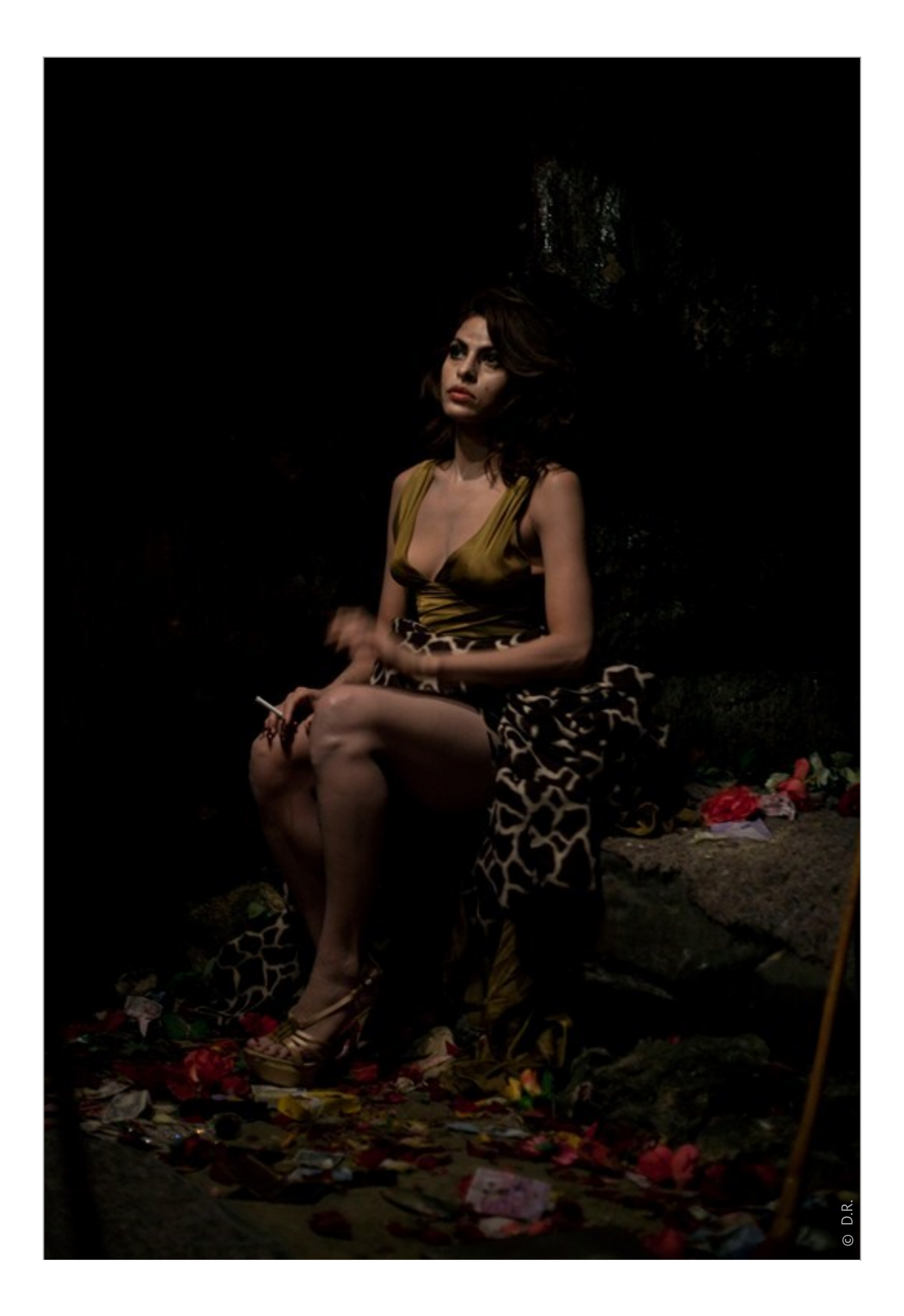
HOLY MOTORS OU LE GÉNIE DE CARAX

13 années sont passées depuis son film précédent, ***Pola X.*** Quand son dernier film à été annoncé à Cannes, on savait qu'il allait faire du bruit et nous surprendre. Encore une fois Leos Carax frappe fort avec ***Holy Motors.*** Il fait partie de ces films où, il faut du temps pour en saisir toutes les nuances et comprendre les différentes pistes de réflexions qu'il impose. Ces films que l'on pourrait qualifier de fascinants, mais qu'on se le dise, il est pratiquement impossible de résumer ***Holy Motors.*** Pourquoi? Tout simplement parce qu'il n'y a pas véritablement d'histoire. Denis Lavant sillonne Paris, sous le nom de Mr Oscar à l'intérieur d'une limousine blanche, véritable loge lui permettant de se changer pour ses divers rendez vous. Jusque là nous sommes d'accord; mais que sont ces rendez vous ? De quels métiers résultent- t-isl? Quelle est la véritable vie, le véritable visage de Mr Oscar? Plusieurs questions qu'en tant que spectateur nous ne pouvons nous empêcher de nous poser. Seulement ces interrogations se révèlent bien secondaires, voire inutiles et on n'aura d'ailleurs jamais la réponse. Carax dans ce film s'est tout d'abord penché sur le cinéma en lui- même et son évolution. Avec les différents rôles d'Oscar il tente de retracer une certaine histoire du cinéma composé de genres de films divers, comme le film noir par exemple. Cependant il ne se contente pas de ces exemples de genre; il nous parle aussi de son "désarroi" devant la modernisation des techniques de tournage et principalement de la caméra. Enfin, à travers les différents carnets permettant à Mr Oscar de se préparer à ses rendez-vous, il nous parle de ce qu'est ,en quelque sorte, la création artistique dans le septième art. Désormais réduite à des pages dactylographiées, fixant l'imaginaire et la création du réalisateur, avec moins de possibilités d'évolution au fil du film. Cependant Carax ne nous présente pas uniquement un film sur la nostalgie du cinéma d'hier. Il nous rappelle également, que le cinéma est avant tout un art, en faisant preuve d'un grand sens de l'esthétique, cherchant à nous représenter que le cinéma est également synonyme de beauté.

Puis il va plus loin en s'intéressant à la profession d'acteur, et de ce fait à la question du masque, de leur faculté à perpétuellement jouer quelqu'un d'autre, de ne pas être soi. Il pose la question de l'identité quand on est acteur: à quel moment on s'autorise à être soi, et comment on fait pour ne pas se perdre, comme si leur vie n'était que jeu de rôle. En partant de la profession d'acteur, il parle aussi de l'être humain en général et de son pouvoir de se masquer, de changer son comportement en fonction d'un milieu. Finalement à quels moments, dans quels milieux sommes-nous le plus nous-mêmes? De ces interrogations naissent des réflexions plus vastes sur la notion de réel: quand s'arrête t-il. Quand peut-on être certain d'une vérité, si l'humain a tant de capacités à se cacher soi-même ?

Denis Lavant personnifie ces questions de manières prodigieuses, se glisse à l'intérieur de plusieurs personnages très opposés, avec perfection. Particulièrement en Mr Merde véritable rejet de la société, ayant des comportements ne relevant pas toujours de l'humain, n'étant peut-être que le fruit de pulsions que l'humain censure en société. Leos Carax nous certifie qu'il est bel et bien un des réalisateurs les plus atypique et fascinant du cinéma français et Denis Lavant lui va comme un gant.

Emma Boittiaux



CINÉMA

MEN IN BLACK III



Vous avez surement écouté la nouvelle chanson de Pitbull nommée "Back in Time", et bien c'est dans le générique du troisième et dernier volet de Men in Black que vous l'entendrez ! Et oui, *Men in Black III* est sorti le 23 mai dernier, dix ans après le deuxième, avec comme pour dans les deux précédents volets, **Will Smith** et **Tommy Lee Jones** comme acteurs principaux. Le réalisateur reste toujours le même : à savoir **Barry Sonnenfeld**.

Alors voilà, les deux coéquipiers sont toujours ensemble, au bout de quinze ans, effectuant missions sur missions. Cependant, il se pourrait que l'agent K cache quelque chose à l'agent J. Après un incident, l'agent J se retrouvera à remonter le temps pour sauver la vie de son cher partenaire. Il le retrouve alors plus jeune, et fait équipe avec lui. Parce que oui, nous apprenons, avec le protagoniste, qu'il est possible de remonter le temps, aussi banalement que cela puisse l'être dans Men in Black. C'est en effectuant un saut du haut du beau Chrystler Building, un saut dit temporel, que Will Smith se rendra en 1969.

Le début est assez étrange, l'atmosphère ne nous fait pas du tout croire à Men in Black. La belle Nicole du groupe des Pussycat Dolls est là, dans sa robe moulante, apportant un gâteau à une horrible brute et l'embrassant langoureusement; mais par contre, le reste du film reste bien fidèle aux deux autres opus. Cependant, question scénario, il est pour ce qui est, bien simpliste. Il n'a pas vraiment d'intérêt. On s'ennuie même un peu parfois, puisque nous savons pertinemment comment cela va se finir. Car, rappelons le, avant d'être un film d'action et de science-fiction, *Men in Black III* est une comédie, comme les deux précédents d'ailleurs.

Comme nous retournons dans le passé, nous avons à faire à un **Tommy Lee Jones** plus jeune, et il sera joué par **Josh Brolin** (*Harvey Milk*, *True Grit*...), très bon acteur. Car oui, on ressens la vieillesse de l'inspecteur K dans ce troisième opus, par rapport à **Will Smith** qui ne change pas. Pour ce qui est des effets spéciaux, certes (et c'est normal) ils sont plus sophistiqués que dans les deux premiers, mais par contre, la 3D n'apporte presque rien. Question humour, oui il y a des passages drôles, mais on n'entend pas beaucoup rire dans la salle. Will Smith est toujours aussi bon, et ça fait du bien de le revoir au cinéma après presque quatre ans.

Men in Black III n'est pas à la hauteur des deux précédents. Ça se laisse regarder évidemment, mais ce n'est franchement pas une grosse surprise. On se retrouve face à un méchant extra-terrestre nommé Boris l'Animal, et les deux agents doivent l'éliminer pour sauver la planète Terre. La différence, c'est que, le film se finit sur un passage plutôt touchant, qui nous explique beaucoup de choses, enfin du moins, la raison de l'alliance entre l'agent K et l'agent J, qui ne sont pas du même âge. Ah, et au passage, un retour dans les années 70 est plutôt plaisant. La ville de New-York est fascinante à toutes les époques. Cependant, *Men in Black III*, comme son nom l'indique c'est le 3; et maintenant, comme tout le monde le sait, cela devient à la mode de sortir un troisième volet, pour attirer la foule et faire du chiffre. Le film en lui même n'est pas si mal, mais il est beaucoup moins bien que le premier.

Au final, un film divertissant. Plaisant pour certains, décevant pour d'autres.

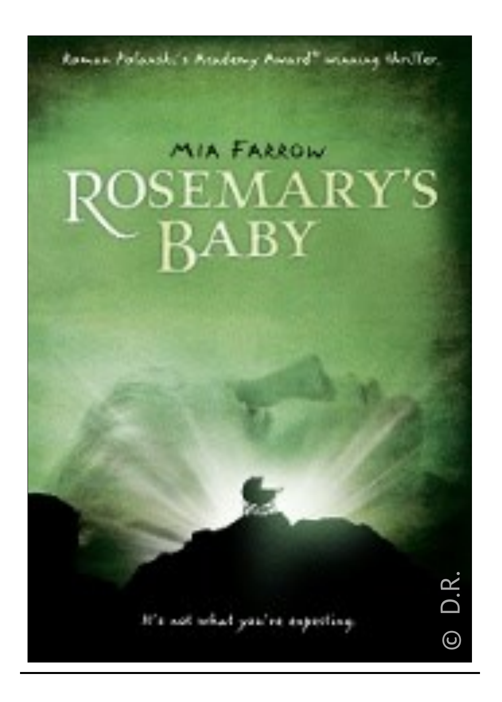
NOA COUPEY

LES FILMS POUR L'ÉTÉ : DES CLASSIQUES DU FRISSON

Voilà l'été, que ce soit pour combler l'ennui ou finir une petite soirée, rien ne vaut un bon film d'horreur. Mais soyez innovant, n'allez pas vers les films trashs ou gores que l'on trouve trop souvent de nos jours, tournez-vous plutôt vers des grands classique du frisson ! Je vous en propose 3 : le culte **Psychose** d'Alfred Hitchcock (1960), le déroutant mais terrifiant **Rosemary's Baby** de Roman Polanski (1968) et le méconnu, et pourtant plus grand film orphelin, **La Nuit du Chasseur** de Charles Laughton (1950).



Psychose: *Après avoir volé 40 000 $ à la banque où elle travaille, Marion Crane quitte tout pour rejoindre son petit ami en Arizona. La route est longue et elle s'arrête au Motel Bates, loin de l'autoroute et des regards. Le motel est vide et elle accepte donc de diner avec le gardien, Norman, malgré la désapprobation de la mère possessive de ce dernier. Marion se résonne et prend la décision de rendre l'argent volé avant qu'il ne soit trop tard. Pour se remettre de cette folle journée elle s'en va prendre une douche…* Ah, la scène culte de la douche sanglante, qui ne la connait pas ? Hitchcock en maître du suspens nous offre là un des plus grands frissons du cinéma par le jeu d'ombres, l'atmosphère pesante de la douche et par la « violence de l'esprit » où les coups fatals ne sont pas montrés directement. La musique, signé Bernard Herrmann qui est à son tour devenue culte, y joue aussi un grand rôle, étant stridente, effrayante et stressante. Mais **Psychose** est loin de se résumer à cette scène, car c'est tout le film qui est dirigée par une tension permanente, une incompréhension mêlée à de la curiosité, et aussi, comme son nom l'indique, par de la psychose. Avec une mise en scène et un scénario menés parfaitement, impossible de décrocher une seule seconde du film ! Je ne vous en dis pas plus, suspens oblige.



Rosemary's Baby: *Malgré les conseils de leur vieil ami Hutch, Guy Woodhouse et sa jeune femme Rosemary, enceinte depuis une étrange nuit, s'installent dans un vieil immeuble new-yorkais considéré par leur ami comme une demeure maléfique. Aussitôt, leurs voisins, Minnie et Roman Castevet, vieux couple d'Europe centrale, imposent leur amitié et leurs services dans de bizarres circonstances. Si Guy accepte facilement ce voisinage, Rosemary s'en inquiète car ils feraient parti d'une secte sataniste qui utiliserait du sang de bébé dans leurs cérémonials…* Après le maître du suspens, voici le maître de l'horreur à l'époque, Roman Polanski. Si ce film pouvait être choquant à l'époque, il n'en est pas moins dérangeant aujourd'hui. Tout tourne autour de questions autant dans la tête du spectateur que dans celle de l'héroïne : est-elle folle ou y a-t-il bien une secte de Satan dans le voisinage ? Son mari a-t-il pactisé avec eux ou non ? Que veulent-ils faire à son bébé ? Avec des rebondissements et un final au sommet **Rosemary's Baby** ne vous laissera pas de marbre !

LES FILMS POUR L'ÉTÉ : DES CLASSIQUES DU FRISSON



La Nuit du Chasseur: *Lors d'un court séjour en prison, le pasteur Harry Powell a comme compagnon de cellule Ben Harper, un homme désespéré qui, pour sauver sa famille, a commis un hold-up et assassiné deux hommes. Powell cherche à faire dire à Harper où se trouvent les 10 000 $ dérobés, mais celui-ci ne cède pas. Le prêcheur fanatique se rend chez la veuve de Harper, qui a été pendu. Willa Harper ne tarde pas à épouser l'homme d'Église, ne voulant pas voir que ce dernier ne désire qu'une chose : faire avouer à ses enfants, John et Pearl, l'emplacement du magot. Pourchassés sans pitié par ce pasteur psychopathe et abandonnés à eux-mêmes, les enfants se lancent sur les routes.* Vous connaissez les tatouages HATE LOVE sur les doigts ? Et bien ils viennent de ce film, c'est le pasteur qui affiche le mal idéal qu'il incarne caché par le bien qu'il fait semblant d'apporter, cela fait réfléchir le spectateur sur la question dérangeante du bien et du mal. Mais c'est encore plus que ça, la poursuite nous tient complètement en haleine, rien n'est prévisible, et l'entrée en scène du pasteur est toujours pour la plus grande tension de nos nerfs, notamment par la musique qu'il siffle**. La Nuit du Chasseur** est aussi un très beau film visuellement, Laughton jouant beaucoup avec les ombres et la lumière. Malheureusement bien trop peu connu, ce film a pourtant inspiré des réalisateurs comme Scorsese. Alors, n'hésitez pas à le voir !

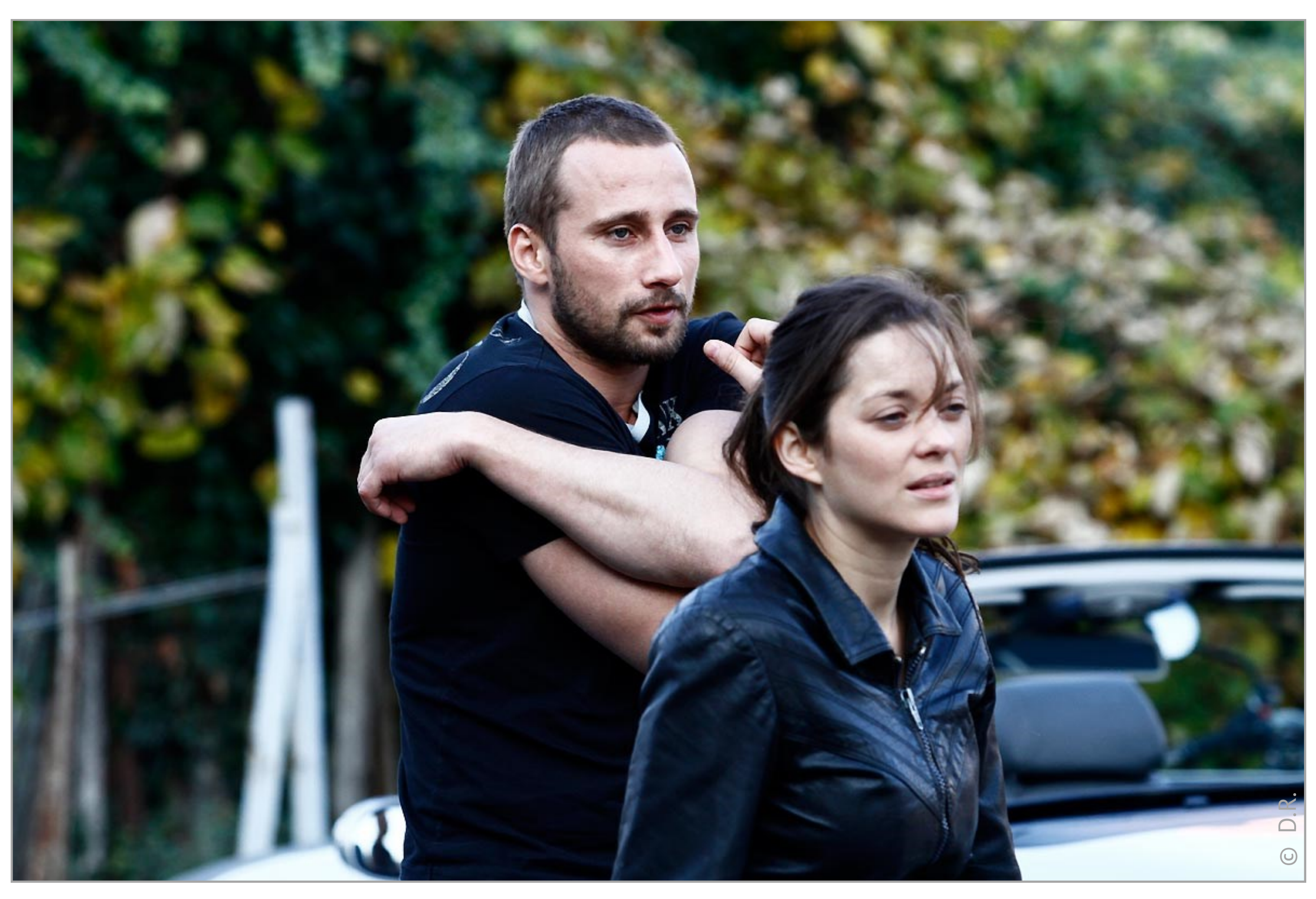
Si ces films ne vous suffisent pas, pensez à l'œuvre ultra complète et effrayante d'Hitchcock, au roman **Rosemary's Baby** de Ira Levin, la base du film, qui a été réédité dernièrement, mais aussi au nombreux autres films de l'époque passant par **Shinning** de Kubrick à **Amityville : La Maison du Diable** de Rosenberg. A ne pas regarder la nuit, seul, dans le noir et une maison qui craque !

LAURIE MONTAGNER

CINÉMA

DE ROUILLE ET D'OS

Ali se retrouve avec Sam, 5 ans, sur les bras. C'est son fils, il le connaît à peine. Sans domicile, sans argent et sans ami. Ali trouve refuge chez sa sœur à Antibes. A la suite d'une bagarre dans une boîte de nuit son destin croise celui de Stéphanie. Il est pauvre, elle est belle et pleine d'assurance, tout les oppose. Elle est dresseuse d'orques et il faudra que le spectacle tourne au drame et qu'elle perde ses jambes pour qu'ils soient réunis à nouveau.



Il avait marqué les esprits avec ***Un Prophète,*** film sombre, fermé et masculin sur le monde carcéral, avec ***De Rouille et d'Os*** Jacques Audiard change de registre. Tout d'abord avec l'amour, thème totalement exclu dans son dernier film, le réintègre avec celui-ci, mais pas de façon banal, monotone et cliché. Ici l'amour est là sans être là, on n'ose le montrer et encore moins le dire, comme si le prononcer faisait prendre un risque, celui de nous mettre à nu... Problématique du personnage d'Ali interprété par Matthias Schoenaerts, que Audiard décide de ne pas mettre en place uniquement avec le personnage de Stéphanie, mais aussi avec le personnage du fils qu'il connait à peine. Personnage que l'on pourrait penser assez satellite et qui pourtant, amène les difficultés d'Ali au premier plan, pas d'attention paternelle envers ce gosse qui est encombrant pour lui. Avec Stéphanie, interprétée par Marion Cotillard, c'est différent car on est tout le temps à la limite entre amitié et quelque chose de plus intense. D'un côté il est là, prêt à faire l'amour avec elle, uniquement sous forme de service pour lui, sans signification comme il le fait avec les autres filles histoire qu'elle voit si après son accident de ce côté c'est encore possible, comme si l'acte de faire l'amour résultait plus d'un besoin physique que d'une passion. Et d'un autre côté, quand elle n'a personne d'autre, il est là malgré son handicap, il n'est pas répugné, il l'emmène se

baigner ce qui pour elle est important. L'aide à revivre, prend du temps pour elle et en même temps n'est pas cette personne pleine de pitié face à l'handicap, au contraire parfois il oublie presque et manque de tact, mais il est comme ça. Il est là mais dès qu'elle lui parle de tendresse il ne sait plus, il dit qu'il est prêt parce que finalement il ne sait pas véritablement ce que c'est que l'amour, le vrai : il a peur de le montrer et pour lui l'amour physique est suffisant. La question est toujours après l'acte : qu'est-ce qu'il se passe ? Comment fait-on ?



Ce sont véritablement les questions d'Ali, celui d'un "handicapé des sentiments", de la vie, qui n'a pas les codes pour vivre en société, va jusqu'à faire renvoyer sa soeur sans faire attention. Contre celles de Stéphanie handicapée physiquement, qui doit trouver la force de revivre et de se montrer. Elle qui aimait être regardée, avoir une certaine domination sur les hommes par sa beauté, doit maintenant trouver une satisfaction ailleurs, et comment faire avec ses jambes en moins pour continuer à avoir du pouvoir. Les réponses de ces personnages amènent quelque chose d'omniprésent dans le film; la violence. Le film montre une montée en puissance de la violence chez les personnages, chez Ali car ses combats clandestins deviennent une source de revenus, mais aussi parce que finalement là dedans il est bon, partout il a échoué et là il réussit. Mais aussi principalement chez Stéphanie, c'est d'ailleurs avec cela qu'Audiard amène toute la force et l'ambiguïté du film. La force de vivre, elle la trouve dans la force d'Ali, le fait qu'elle soit abimée physiquement et que lui soit une brute avec tous ses membres et qui va s'abîmer dans les combats. Elle n'est pas répugnée, au contraire, ce qui nous amène au paroxysme du film. La scène où Ali est en sang en train de perdre un combat et où Stéphanie sort de sa voiture. Avec toute sa vulnérabilité au travers de ses prothèses mais avec aussi la dureté dans le regard, elle vient pour qu'Ali n'arrête pas son combat comme s'il n'avait pas intérêt à le perdre. Le voir s'abîmer lui redonne un pouvoir.

Ce qui différencie aussi son dernier film de celui qui l'a précédé c'est le fait qu'il soit lumineux, qu'il y ait une esthétique, Audiard nous offre alors de très beaux plans avec une belle photographie ce qui donne une force supplémentaire à certaines scènes notamment les scènes de combats. Malgré le fait que la scène vers la fin avec l'enfant soit peut-être de trop, qu'elle engendre un côté fataliste du personnage, le réalisateur a une fois de plus montré son talent ainsi que les acteurs qui sont époustouflants.

EMMA BOITTIAUX

RENCONTRE AVEC JULIE DE WAROQUIER



L'été commence, tout comme les vacances. Aparté propice aux excursions, peut-être les vôtres vous porterons t-elles jusqu'au Palais Luppé d'Arles ?! Si cela est le cas, vous y rencontrez de curieuses photographies signées Julie de Waroquier. Véritables invitations au voyage et à la rêverie s'offrant au passant dans le cadre de l'exposition intitulée ''***Bonheurs simples...dans un monde de contraste***'', ces mises en scènes imprégnées d'une lumière intemporelle et douce poussent en effet le spectateur à plonger dans un univers où la fausse simplicité est une couleur à part entière. L'auteur de ces productions, une jeune femme lyonnaise de vingt-trois ans, s'y plait à défier les lois de la gravité, et toute en légèreté, s'amuse à rendre aux objets et sujets du monde réel des airs féériques et inventés. Nous accordant un peu de son précieux temps, Julie de Waroquier a bien voulu répondre à nos questions concernant son travail. C'est en exclusivité, et c'est pour vous dans Maze !



RENCONTRE AVEC JULIE DE WAROQUIER

Maze : A ce que j'ai cru comprendre tu es actuellement étudiante en philosophie, comment expliques-tu ce choix d'études alors qu'au vu de tes travaux graphiques, on t'imaginerait plus à suivre un cursus artistique ?

J'ai en fait mis mes études entre parenthèses ces derniers mois. Mais j'ai commencé la photo en prépa littéraire, j'avais donc déjà une voie tracée. La photo n'était pas prévue dans ma vie, mais elle a tout changé.

Maze : Une douce poésie se dégage de tes photographies ainsi qu'une touche surréaliste ce qui rends des allures de rêves capturés dans leur essence, pourquoi avoir élu cet univers comme signature ?

Je ne l'ai pas "choisi", tout cela est venu très naturellement. Le style, c'est un prolongement de la personnalité dans le monde extérieur, par la création, alors j'apprends sur moi-même en analysant mon style davantage que je ne le choisis...

Maze : As-tu une approche plutôt "intellectuelle" quand à la mise en scène de tes photos, ou bien plutôt instinctive ?

Les deux, cela dépend des images. Parfois l'image s'impose d'elle-même dans mon esprit, sous forme de flash, parfois l'élaboration prend davantage de temps.

Maze : Préfères-tu une étape en particulier dans la création d'une photo ?

Il y a plusieurs pics d'adrénaline : avant la réalisation, quand l'image est enfin claire dans ma tête, quand je sens qu'elle va donner quelque chose. Puis au moment de la prise de vue, quand je sais que j'ai LA photo dans mon appareil. Enfin, en retouche, quand j'ai trouvé la ligne de traitement qui correspond à l'image.

Maze : Quelle est la photo que tu as faite qui te semble être la plus aboutie, voire la plus forte émotionnellement ?

Cela change très régulièrement. En ce moment, ce serait "The violence behind".

Maze : Avec ta notoriété naissante on imagine bien que tu dois être assez sollicitéz, n'est-ce pas trop difficile de concilier études et photographie dans ces conditions ?

J'ai arrêté mes études ces six derniers mois pour sauter sur plusieurs opportunités, concilier les deux devenant impossible, mais je les reprendrai en Septembre ; le métier de photographe est trop instable pour que je me lance dedans sans diplôme de "secours", par sécurité...

Maze : Y a t'il des personnes qui t'inspirent en ce moment ou qui on eut un grand impact concernant ton approche du monde des arts ?

Des centaines de photographes que je suis en ligne depuis 5 ans.

Maze : Quel est le plus beau compliment que l'on t'ait fait à propos de ton travail ?

J'ai reçu beaucoup de mots extrêmement touchants, je ne saurais choisir. Je suis infiniment reconnaissante.

Maze : Le contact avec le public dans tes expositions est-il important pour toi ?

Oui, j'aime rencontrer les gens ; avec internet, on oublie trop souvent que le contact humain est irremplaçable !

Maze : Serais-tu tentée par des expériences touchant d'autres domaines artistiques ?

J'ai beaucoup dessiné, beaucoup dansé, et ma première passion reste le patinage artistique ; je rêve d'apprendre le violon...

Maze : Et maintenant la question qui tue, comment t'imagines-tu dans vingt ans ?

Mon seul rêve c'est de me trouver un mari avec qui finir mes jours. Je suis désespérément romantique !



Vous l'aurez compris, Julie est une jeune femme qui bien qu'ayant des rêves plein la tête a tout de même les deux pieds bien ancrés sur notre chère planète ! Exposant à **Arles** du 02 juillet au 31 août au Palais de Luppé, on ne peut que vous conseiller d'aller y jeter un oeil. Dans le cas où vous ne partiriez pas en vacances cela pourrait un temps soit peu vous redonner le moral ! Vous pourrez aussi retrouver les différentes oeuvres de Julie dans le **Vermeilleux festival** à **Cailhau** du 19 au 22 juillet, mais aussi du 10 au 21 juillet à **Seyssel** dans l'exposition "**Rêve ou réalité**"

MARINE ROUX

L'EURO N'EST PAS EN CRISE. QUOIQUE...

Ce n'est pas la santé économique précaire de la zone euro qui a découragé cette année encore les aficionados du ballon rond. Le football était à la fête en ce début d'été. Le retour de l'*Italie*, la domination de l'*Espagne* sur le football mondial, les "sales gosses" de l'Equipe de *France*, **Maze Mag** fait le bilan de cet **Euro 2012**.

Ce qui a plu

Ce sont nos meilleurs ennemis, ceux que l'on a adoré détester, mais contrairement à nos Bleus, ils ont réussi leur Euro. L'*Angleterre* tout d'abord, qui malgré l'absence de **Wayne Rooney**, suspendu durant deux matchs, les forfaits de **Lampard, Barry**, **Wilshere, Bent** ou **Cahill,** et l'ambiance froide qui régnait entre certains, a fait son maximum, emmenée par l'inusable **Steven Gerrard**. Même s'ils n'ont pas démérité, l'élimination face à *l'Italie* en quart de finale était logique. La sélection transalpine a elle été un cran au-dessus. Secouée par les scandales de paris truqués concernant des matchs de son championnat, l'*Italie* s'est relevée et a atteint la finale de la compétition, en sortant du groupe de l'*Espagne*, battant ensuite l'*Angleterre* puis l'*Allemagne*, rien que ça, pour retrouver *l'Espagne* une seconde fois, mais à *Kiev* en finale. Moins acteurs, plus joueurs, plus séduisants, les Italiens ont trouvé une nouvelle identité grâce à leur sélectionneur, Cesare Prandelli. Mais il faudra confirmer dans deux ans au *Brésil* durant la **Coupe du Monde**, ce qui ne sera pas une mince affaire avec une équipe assez "expérimentée", pour rester poli.

Ils nous ont plu eux aussi, mais ils commencent vraiment à être agaçants. "Campeones", voilà la seule chose que l'on entend depuis quatre ans sur la planète football : **Euro 2008**, **Coupe du Monde 2010**, **Euro 2012**, toutes ces compétitions portent la marque rouge de la Roja, devenue cette année une équipe mythique. En effet les recors parlent pour les espagnols : première fois qu'une équipe gagne trois compétitions majeures à la suite, seule équipe européenne à avoir gagné la **Coupe du Monde** sur un autre continent, **Iker Casillas** est le seul joueur de l'histoire à avoir gagné 100 matchs en sélection, **Del Bosque** est le seul entraineur à avoir fait le triplé Coupe du monde-Euro-Champions League etc... L'*Espagne*, c'est l'amour du jeu pour ce qu'il est, et la primauté au collectif. Mais malgré cette hégémonie indiscutable, le style espagnol commence à s'épuiser. Sans être vieille, la moyenne d'âge est d'environ 28 ans, et les nouveaux talents ont du mal à s'imposer, à l'exception de **Jordi Alba**, qui aura bien profité de l'absence de **Carles Puyol** pour enflammer le couloir gauche de la défense ibérique. Rendez-vous également au *Brésil*.

Ce qui a déçu

Malheureusement sans surprise, mais avec toujours un pincement au coeur. Elle est bien loin l'Equipe de France de **Platini** qui remportait **l'Euro 84**, ou celle de **Zidane** qui faisait le doublé **CDM 98-Euro 2000**. Non, aujourd'hui on a l'Equipe de France des "sales gosses", ceux qui en plus d'être mauvais sont arrogants. Ne généralisons pas, mais **Nasri**, **Menez** ou **Ben Arfa** ont été la honte de l'Equipe de France cette année, s'illustrant par leurs sauts d'humeur et non pas par leur talent, que beaucoup voient pourtant. C'est dommage pour le public, c'est dommage pour **Laurent Blanc** qui n'aura pas eu une belle sortie, et c'est dommage pour tous ces joueurs qui aiment l'Equipe de France et qui veulent lui faire honneur. Cependant, ne chargeons pas trop ces garçons. Certes, personne ne les oblige à devenir de petits c*ns, mais la manière de former les jeunes joueurs, les couper de toute réalité à 16 ou 17 ans en leur faisant signer des contrats professionels, tout cela ne les aide pas à devenir des gens biens.

Au-delà des frasques de nos Bleus, d'autres équipes ont déçu. Les deux pays organisateurs d'abord desquels on ne parle pas, mais qui n'ont pas démérité eux non plus. La *Pologne*, jeune et inexpérimentée a eu du mal à se mettre en valeur, mais l'*Ukraine* de **Shevchenko** aurait pu elle, prendre la place de la *France* pour les quarts. Mais l'*Angleterre* ne l'entendait pas ainsi. La déception qui est passée la plus inaperçue fût la plus sévère: les *Pays-Bas*, vice-champions du monde, n'ont pas survécu dans le groupe de la mort avec l'*Allemagne* et le *Portugal*. Deux équipes qui malgré leur accession



aux demi-finales ont déçu elles aussi. Le *Portugal* parce qu'il est incapable de s'en sortir sans **Cristiano Ronaldo**. Bien qu'une bonne résistance face à l'*Espagne* en demi, les Lusitaniens ne sont pas passés car leur leader était moins bien, tout comme durant le premier match face à l'*Allemagne*. Et puis *l'Allemagne*, celle de **Müller,** d'**Özil** et de **Super Mario Gomez**, cette génération de surdoués qui après avoir impressionné durant tout le début du tournoi, s'est effondré en demi-finale face à l'I*talie*. Encore une fois, on les attend au *Brésil* dans deux ans, pour offrir à l'*Allemagne* son premier trophée depuis plus de 30 ans.

Et la suite ?

Je ne sais pas comment le football va continuer d'évoluer dans les années à venir, mais sans parler de "crise de l'Euro", on peut tout de même se poser des questions sur la manière de jouer, sur le manque de régularité, sur l'envie, sur la formation. On a bien vu que les sales gosses ne sont pas seulement en Equipe de France, je pense notamment à **Mario Balotelli**, garçon à l'attitude insupportable ou à **Cristiano Ronaldo**. Mais il faut s'appuyer sur les cadres, les anciens, ceux qui font preuve d'une sobriété et d'une humilité remarquables comme **Xavi**, **Buffon**, **Lahm** ou encore Monsieur **Andrea Pirlo** qui à 34 ans aura encore impressionné beaucoup de supporters. Et puis réjouissons nous des belles prestations d'équipes comme la *Croatie*, le *Danemark* ou la *Russie* qui ont joué décomplexé, loin de la pression des grands clubs européens. Comment avoir désormais de très grandes compétitions ? Comment faire pour que les joueurs se sentent concernés, et soient fiers de jouer pour leur pays sans penser à leurs vacances qui viennent juste après ? Vaste sujet. Mais le football n'est pas prêt de s'éteindre. Du moins pas tout de suite.

L'équipe-type de l'Euro

Empruntée à Eurosport.fr, basée sur les stats du tournoi: Joe Hart (ENG); Alvaro Arbeloa (ESP)-Sergio Ramos (ESP)-Mats Hummels (GER)-Jordi Alba (ESP); Xavi Hernandez (ESP)-Mesut Özil (GER)-Andres Iniesta (ESP); David Silva (ESP)-Mario Balotelli (ITA)-Cristiano Ronaldo (POR).

KEVIN DUFRECHE

LES CHEMINS DE LA BÊTE - ANDREA JAPP

Agnès de Souarcy est veuve. Clément, son fidèle serviteur de 10 ans dont l'origine soulève le doute, demeure à ses côtés, ainsi que sa jeune fille Mathilde, qui rêve résolument de grandeur. Vivant de modestes revenus, Agnès supporte tant bien que mal les visites, trop flatteuses de son frère **Eudes de Larnay** ; la fausse courtoisie masquant mal le rejet de la misogynie d'un côté et un vil désir de vengeance de l'autre.

Mais l'enjeu démoniaque se situe à une échelle bien plus grande...

La France est pour l'heure en proie à une succession de luttes d'influence, que ce soit le conflit opposant le roi Philippe Le Bel qui souhaite s'affranchir de la tutelle de l'Eglise toute-puissante, et le Pape, au centre de toutes les machinations. Et les Ordres, du Temple ou de l'Hôpital, que tous veulent voir la puissance contenue et en convoitent les richesses.

Ces sombres desseins justifient les manigances multiples, dont la mise en place a requis une préparation sur le long terme. Il semble alors dès les premières lignes que les mâchoires de cette '*bête*' vont se refermer sur les proies. Les crimes s'enchaînent et le rythme **palpitant** de l'oeuvre s'accélère.

Dans le premier tome, *Les Chemins de la Bête,* de cette saga de **polar** en quatre volumes (La Dame Sans Terre), la confrontation fraternelle frise de peu le manichéisme, la rivalité opposant un homme relativement puissant et sa vassale de sœur. Le topos de la femme émancipée peut surprendre, surtout au Moyen- Âge, mais on ne peut qu'être touché par la détermination et la grandeur d'esprit d'Agnès. Lucide, se voulant indépendante, elle luttera face aux multiples péripéties qui surviendront... Cependant, les personnages se révèlent un peu stéréotypés et s'approchent parfois dangereusement des **romans à l'eau de rose**.

Pas de remise en cause de ce qu'on peut qualifier de prémices des catégories sociales et donc de la hiérarchie médiévale, mais une réflexion sur les places respectives des maillons de cette chaîne. Inégalités liées à la fortune pécuniaire (qui trace le destin), au pouvoir (la descendance y jouant un rôle non négligeable), mais aussi les injustices entre hommes et femmes. Ces dernières restent confinées au domicile, dévalorisées ; leur mission demeure de *fournir* un hoir à l'époux. En revanche, certains hommes d'Eglise bafouent leur dignité. Ici, la diatribe est perceptible contre ces *«impies déguisés en docteur de la foi»,* face à la prostitution et aux abus sexuels en particulier. La corruption est largement mise en exergue. La définition de l'argent donnée est explicite : *«si simple : il tient, retient et soumet».* Celui-ci légitime les carnages et quiconque en possédant suffisamment est en mesure d'ôter la vie ou de forger l'avenir.

Un autre point intéressant soulevé : les dogmes religieux. Ces *'vérités'* rabâchées sont balayées dès l'accès à la connaissance : preuve de la main-mise de la religion sur les esprits et de l'obscurantisme omniprésent. L'Inquisition médiévale se voit amplement dévalorisée, à juste titre d'après les descriptions de tortures et atrocités perpétrées dans le but de recueillir un aveu, souvent factice ; certains Inquisiteurs font en outre preuve d'une jouissance malsaine !

L'auteure emploie un langage d'époque évidemment utilisé dans les dialogues, qui imprègne la narration, d'où transparaît la "lourdeur" du protocole en vigueur. Le récit jouit ainsi de la connaissance pointue de la part de l'écrivaine concernant l'époque moyenâgeuse. Toutefois, les termes techniques et les précisions historiques ne doivent pas tendre vers le pur épanchement de connaissances ; les détails portant sur les lignées de nobles, entre autres, foisonnent et risqueraient (j'utilise bien le conditionnel) d'égarer le lecteur néophyte, voire de le lasser.

À ce propos, on peut saluer l'ajout en fin d'ouvrage d'une brève annexe historique très pratique. Au fil du roman, on vous signale les termes qui y sont explicités. Ces références culturelles peuvent aussi bien fourbir les connaissances de chacun, c'est selon !

Un Moyen-Âge romanesque, une trame de fond ingénieuse au service d'une plume puissante et efficace : le style est impeccable.



Le recours fréquent au discours indirect libre est un moyen ingénieux de révéler les émotions de chacun des protagonistes. Un autre domaine dans lequel Japp excelle est la médecine médiévale, où regorgent décoctions et poisons, et pour cause : elle est toxicologue de formation !

Les histoires, à priori indépendantes, ainsi que les points de vue, alternent. Ces trames mystérieusement imbriquées vont converger dans l'apothéose du dénouement à venir... Tout bascule en cette année **1304**. Les revirements de situation dominent entre Alençon, Paris et le Vatican, que de mystiques intermédiaires opèrent ...

"*La silhouette se leva. [...]*

Derrière, dans cette salle sombre et bruissante de conversations débonnaires, demeurait le passé. Il n'avait plus aucun lien avec l'avenir. Le passé avait été imposé. L'avenir serait choisi. Il restait à modeler."

Un second tome annonçant une bataille haletante contre le Mal, quelque soit sa forme. Le ***chemin*** d'une saga grisante en somme.

De quoi frissonner de plaisir sous le soleil cet été !

TRISTAN BOURSICO

LITTÉRATURE

ET SI ON PROFITAIT DE L'ÉTÉ POUR REVOIR NOS CLASSIQUES !

Les pieds dans le sable chaud, au bord de la mer, où bien surplombant les montagnes, la ville, que sais-je ?! Enfin, être en vacances ! Mais vacances ne rime pas avec déchéance culturelle, non, non, non ! Voici une petite sélection de classique qui pourra venir parfaire vos paniers champêtres.

Du côté français...

L'Amant de la Chine du Nord



Trois petits pas dans le paysage de nos aïeux et voici **Marguerite Duras** qui surgit ! Je vous propose l'un de ces romans le plus poignant, celui d'une histoire d'amour improbable entre deux êtres que tout devait séparer. Une jeune fille issue d'une famille française exilée en Indochine rencontre un homme de vingt-sept ans sur un bac du Mékong. À peine se sont-ils aperçus que le coup de foudre s'abat sur eux. Lui revient d'Amérique où il a suivi des études de français et d'anglais dans le but de reprendre l'empire familial, la banque de son père. Elle, peine à survivre avec sa mère qui a perdu tout ce qu'elle possédait après une escroquerie les laissant sans le sous. Évoluant dans un milieu familial violent, la jeune fille va s'évader autant que possible avec le Chinois qui n'est jamais désigné dans l'œuvre que par son origine dans un soucis d'égalité avec la fille qui elle, est toujours nommé ''***l'enfant***''. Des scènes bouleversantes naissent entre ces deux êtres, et Duras a clairement mis tout son talent dans le jeu des silences amoureux. Leur puissance tantôt intime, tantôt brutale rythme les échanges et cette relation au ton impersonnel, mais pourtant autobiographique, invite le lecteur à se plonger dans l'histoire et à se mettre à la place des personnages. Vraiment, si vous n'avez pas encore lu ou si vous souhaitez vous replonger dans ***L'Amant de la Chine du Nord***, n'hésitez pas une seule seconde !

Clair de terre



Voici le recueil d'un poète surréaliste, **André Breton**, qui ne peut laisser indifférent. Le titre par lui-même est équivoque, ***Clair de terre*** ! En somme, intéressons-nous plutôt à la vie qu'aux chimères ! Mélange de poèmes à la forme libre, de courts textes, voire de calligramme qui sont des mots formant une image, comme en témoigne le poème intitulé Pièce Fausse et son vase en cristal de Bohême. N'oublions d'ailleurs pas qu'il s'agit d'André Breton qui siège sur le trône de l'inventeur de cette forme d'écrit. Passionné par la folie, cet écrivain qui a un temps travaillé dans un sanatorium se plaît à jouer des mots et des matières, toutes transparentes, à l'exemple de ''***ces primes sans épaisseurs***'' qui affadissent l'image et sont selon l'auteur devenu obsolètes. Évidemment ces prismes représentent la vision occidentale de l'art qui plus que jamais dans cette période du 20ème siècle a toutes les peines du monde à retrou-

ver visage humain après la seconde guerre mondiale et ses atrocités. Breton exhorte dans ce recueil à chercher d'autres manières de voir ce qui entoure les hommes, et incite à créer de nouveau tout en liberté ! Si votre besoin d'évasion et de créativité et à son comble, feuilletez donc ce livre et vous serez comblé !

L'ami Genevois...

Les rêveries du promeneur solitaire



''*J'aurais aimé les hommes en dépit d'eux-mêmes. Ils n'ont pût qu'en cessant de l'être se dérober à mon affection. Les voilà donc étrangers, inconnus, nuls enfin pour moi puisqu'ils l'ont voulut. Mais moi, détaché d'eux et de tout, que suis-je moi-même ?*'' Voici l'interrogation qui tarauda l'écrivain dont le tricentenaire vient d'être célébré le 28 juin 2012. Rousseau, le grand persécuté de la littérature française qui toucha véritablement une plume pour la première fois à ses trente-sept ans passés, et qui fut assommé par la gloriole littéraire le pressant dès lors que ses manuscrits furent connus, se réfugia dans un ermitage forcé et y trouvant quelques délices, s'employa à rédiger des billets erratiques sur des cartes à jouer, canevas de son recueil intitulé ***Les rêveries du promeneur solitaire***. Traitant de sujets variés, comme de la botanique, l'une de ses passions, ou bien de l'homme en lui-même, Rousseau peint le portrait d'une nature générale qui sans cesse aboutie au particulier, et par ce fait, se peint lui même avec une transparence qui jusqu'alors dans les milieux lettrés n'était pas de mise. ''***Vitam impedere vero***'' était en ce sens la devise de Jean-Jacques Rousseau. Signifiant ''consacrer sa vie à la vérité'' cette citation convient en tout point à l'écrivain. Le long de dix courts récits nommés ''promenades'', Rousseau met en lumière les moments clés de son existence comme par exemple sa rencontre avec Mme de Warens comme il en fait mention dans son ultime promenade ''Ce premier moment décida de moi pour toute ma vie''. Alors si vous plonger dans l'univers Rousseauiste vous tente, je vous conseille une première approche avec ces Rêveries où tous peuvent s'y retrouver, et qui, disons le bien, sont beaucoup moins longues que **Les Confessions** du même auteur. Moins longues, mais non moins riches !

Marine Roux

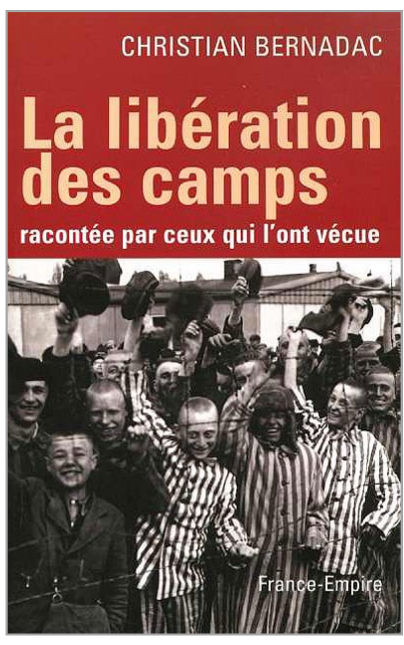
CHRISTIAN BERNADAC, ÉCRIVAIN DE LA DÉPORTATION

Christian Bernadac, est né le 1er août 1937 à Tarascon-sur-Ariège et est décédé le 14 décembre 2003 (à 66 ans). C'est un journaliste et écrivain français principalement connu pour ses écrits sur la Seconde Guerre mondiale. Fils de déporté, il porte en lui la réalité de la Guerre, mais plutôt que de porter seul ce fardeau, il se décide, à partir des années 1967 à raconter ce que son père lui a transmis et ce que ses recherches lui ont permis de découvrir, au travers d'une collection de 12 ouvrages entièrement consacrés à la déportation.

Ses douze œuvres chronologiquement organisées :

1967 : *Les Médecins Maudits* (Les expériences médicales humaines dans les camps de concentration). Ce livre traite des expériences menées par les médecins dans les camps de concentration. **1968** : *Les Médecins de l'impossible,* qui met en avant le dévouement et les exploits des médecins déportés envers leurs codétenus. **1969** : *Les sorciers du Ciel* évoque l'action et l'importance des religieux dans les camps de concentration. **1970** : *Le Train de la Mort* révèle de nombreux secrets sur le convoi du 2 Juillet 1944 vers Dachau qui a fait environ 536 morts. **1971** : *Les Mannequins Nus I*, est un témoignages des femmes déportées à Auschwitz. **1972** : *Les Mannequins Nus II ; Le camp des femmes,* est un témoignage des femmes déportées à Ravensbrück. **1973** : *Les Mannequins Nus III ; Kommandos de femmes,* évoque les Kommandos extérieurs aux camps et leurs actions. **1974** *: Mauthausen I ; Les 186 Marches* et un livre à propos des hommes déportés à Mauthausen. **1975** : *Mauthausen II ; Le neuvième cercle* traite des Kommandos extérieurs du camps autrichien. **1976** : *Mauthausen III ; Des jours sans fins* est la suite du Mauthausen, à propos des kommandos extérieurs. **1979** : *L'Holocauste oublié ; Le massacre des Tsiganes* évoque camp par camp les tsiganes déportés. **1980** : *Le Rouge Gorge ; Le dernier camp* est un récit de la déportation à Sachsenhausen de **Robert Bernadac**, père de l'auteur.

Le thème de ses livres ainsi que de la légitimité à écrire sur la déportation a longtemps été sujet de controverses. Cependant, il a été établi que les œuvres de Bernadac sont purement objectives, même s'il ne fait aucun doute que l'auteur a été inspiré par le passé de son père **(Robert Bernadac**, policier, radio clandestin dans la Résistance, déporté au camp de Sachsenhausen) et qu'il n'a fait qu'approfondir des vérités transmises par son père grâce aux recherches qu'il a effectué en tant que Journaliste Télévisé.



Il est intéressant de constater que ces livres, à leurs parutions, n'avaient aucune importance, et n'étaient que des livres communs. Cependant, ils connurent du jour au lendemain un succès plus que surprenant, qui permit à l'éditeur de réaliser une collection implicite basée sur le nom de l'auteur, et regroupant ces douze livres sur la **déportation**. D'autre part, l'œuvre de Bernadac suscite encore quelques polémiques puisque malgré son authenticité, la collection est vivement rejetée par la majorité des historiens universitaires, probablement à cause de l'horreur révélée, et dont ils ne pourraient assurer une entière impartialité s'ils devaient l'enseigner. Dans une époque où l'État cache énormément de chose à la société, j'ai trouvé intéressant de partager cette collection, qui malheureusement n'est que trop peu évoquée lors de l'apprentissage des évènement de la Seconde Guerre Mondiale, et révèle à un public averti (car oui, il faut parfois être bien accroché pour lire les atrocités vécues par les déportés), des éléments sont parfois évincés par les professeurs, volontairement ou non, car certaines vérités sur cette guerre restent encore dans l'ombre et qu'il est temps que tout le monde sache ce qu'il s'est réellement passé dans les camps de concentrations.

Axel Viersac

QUEL MAILLOT DANS MA VALISE ?

Derniers jours de cours, inévitable stress des exams et toutes autres préoccupations scolaires sont dorénavant derrière nous et nous laissent tout le loisir de musarder tranquillement mais également de préparer avec soin nos valises, pour des vacances qui n'ont jamais été aussi proches !

Coincés entre deux shorts et un tube de crème solaire se cachent deux voire trois jolis maillots de bain, pièces indispensables sur le sable chaud des plages ensoleillées... Qu'avez-vous décidé d'emporter avec vous cette année ? Pour celles qui n'auraient toujours pas déniché le maillot idéal, petit décryptage des tendances 2012.

Mon premier est la quatorzième lettre de l'alphabet, mon second est produit par une poule. Qui suis-je?
Le nœud ! [n - oeuf]

Beaucoup de couturiers en sont friands cette année, des petits nœuds décorent avec légèreté nos maillots préférés. De gauche à droite : Princesse Tam Tam, Velvett et Dnud. Que vous optiez plutôt pour un maillot une pièce bicolore, assez chic et minimaliste ou bien pour un rose bonbon, frais et très féminin ou encore un simple mais efficace d'un bleu uni... Il y aura toujours des nœuds pour vous !

Mon premier est un petit chiffre, mon second détermine souvent un objet, mon troisième se dit d'un plat raffiné. Qui suis-je?

L'imprimé ! [un - prix - met]

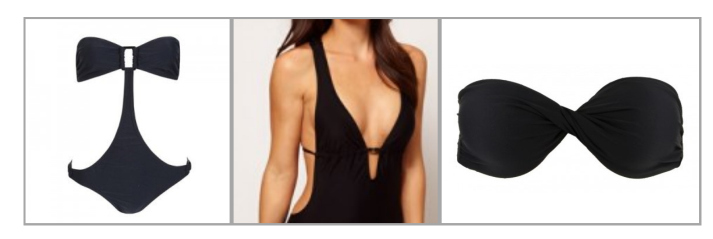
Qu'il soit sauvage, ethnique ou liberty, vous le croiserez à coup sûr ! Vous qui êtes en manque d'aventures intrépides, pour qu'une après-midi lézardant au soleil prenne des allures de safaris au coeur de l'Afrique rien de tel qu'un somptueux motif animal. Amies félines, à vous de jouer !
De gauche à droite : Maillots en vente sur asos.com



Mon premier est le fruit du noyer, mon second est un préfixe. Qui suis-je?

Le noir ! [noix- re]

Le maillot noir détient bien des atouts, et on ne saurait se passer de lui ! Premièrement, étant un classique incontestable, il possède le privilège charmant de ne jamais se démoder. En effet mesdemoiselles, si le shopping et ses innombrables dépenses vous exaspèrent, enfilez le maillot de votre grand-mère et tout ira pour le mieux ! D'autre part, c'est une convention universelle : le noir est une couleur qui affine les formes généreuses. En choisissant un modèle une pièce pour masquer quelques rondeurs non désirées et par la même occasion rester tout à fait au goût du jour, cette solution me semble très adéquate. Il ne vous reste plus qu'à élire le modèle qui vous conviendra ! De gauche à droite : Pimkie, asos.com, bikiniandcoconut.com



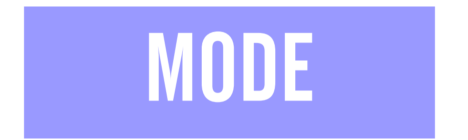
Mon premier se trouve dans un jeu de cartes, mon second est le verbe qui signifie "prendre" en anglais. Qui suis-je ?



Du 27 juin au 31 juillet

SOLDES

> Profitez-en vite !



QUEL MAILLOT DANS MA VALISE ?

L'aztèque ! [As-take]

Vous le saviez sans doute déjà, l'aztèque flamboie partout cet été, alors on en profite pour faire un calumet de la paix et des tresses dignes d'une vraie Pocahontas. Pour lequel allez-vous craquer ? Le multicolore pour ne pas passer inaperçue, celui aux tons bleus ou bien le rouge ? Telle est la question !

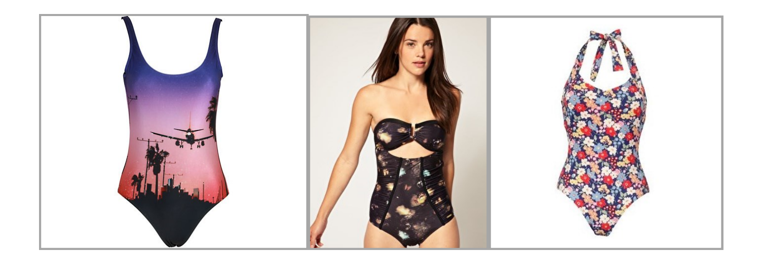


Mon premier est la partie centrale du visage, mon second est un synonyme de "nous". Qui suis-je ?

Le néon ! [nez-on]

Le néon signifie une teinte de couleur, mais on regroupe dans cette tendance tous les maillots esprits "miami beach" qui, pour la grande majorité, présentent cette couleur originale. Des fleurs vintages, paysages de plage en passant par le cosmos, laissez vous envoûter...

De gauche à droite : We are handsome, asos.com, Cath Kidston



Claire Leys

HAUTE COUTURE AUTOMNE/HIVER 2012



En ce début de Juillet, alors que le soleil brille, qu'on pense aux vacances et à la plage, d'autres étaient beaucoup plus tournés vers l'hiver et l'automne, et c'est ainsi que les créateurs nous ont présenté leurs collections de haute couture automne/hiver 2012/2013. Mais qu'est-ce que l'on appelle la haute couture ? C'est théoriquement une appellation juridiquement protégée. Les maisons de haute couture doivent en effet répondre à un certain nombre de critères : travail réalisé à la main dans les ateliers de la maison, présence de deux ateliers (le « flou » pour les robes, et le « strict » pour les costumes), nombre d'employés imposé, l'unicité de pièces sur-mesure, nombre de modèles imposés également, participation à un quota de grands défilés, utilisation d'une certaine surface de tissu. Aujourd'hui, la haute couture n'est en revanche plus l'activité essentielle, en terme économique, pour la dizaine de grandes maisons parisiennes qui la pratiquent encore. D'abord parce qu'elle n'est pas rentable : ses exigences (travail long, réalisé à la main dans des ateliers français, etc) ont pour conséquence des prix inabordables : certaines robes se négocient **plus de 100 000 euros**. Mais si elle n'est pas rentable, la haute couture sert néanmoins de vitrine pour diffuser l'image de marque des maisons. Niveau organisation, chaque année, deux collections haute couture sont présentées au travers des défilés de mode du calendrier officiel de la *Fédération Française de la Couture du Prêt-à-Porter des Couturiers et des Créateurs de Mode*. La présentation des collections printemps/été se déroule durant le mois de Janvier de l'année correspondante, et celle des collections automne/hiver au début du mois de juillet pour la saison de l'année suivante. Ce qu'on retient des collections automne hiver 2012 :

L'hiver ne se passera pas de **paillettes** et de **brillant** : des dorures (Alexandre Vauthier), des paillettes disséminées sur les robes (Chanel), des tissus à reflets brillants (atelier Versace)
On remarque également la recense des **broderies de perles** : des fines perles argentées brodées élégamment sur les vêtements égaient les collections, notamment chez Elie Saab où les robes semblent sortir d'un conte de fées. Les broderies sont aussi très présentes chez Dior, Atelier Versace, Chanel et Givenchy.

Qui dit hiver dit également **matières chaudes**, comme le **velours** qu'on retrouve sous différentes formes notamment chez Dior où Raf Simons le décline dans de magnifiques et fines robes de soirées, tout comme chez Valentino et Julien Fournié. Quant aux couleurs, il faudra miser sur des **couleurs pale**s : vert, bleu (Armani privé) rose (Chanel) qui se marient parfaitement avec les couleurs hivernales comme le gris par exemple.
Fini les extravagances et les défilés-spectacles : la haute couture est redevenue "simple", tout est désormais dans le détail. Des robes aux **tissus unis**, blanches ou noires, mais avec une découpe qui les transforme en pièces de haute couture ou encore ces robes simples avec des **épaulettes en cristaux** de roche chez Stéphane Rolland.
De plus, la **robe** se porte **longue**, **près du corps** afin de souligner la silhouette avec une élégance absolue, comme chez Dior, Armani Privé, Jean Paul Gaultier, Christophe Josse ou Alexis Mabille.

On remarque également chez Franck Sorbier sa robe 3D. En effet toutes sortes d'images sont projetées sur une même grande robe blanche, donnant ainsi un coté futuriste à la haute couture, tout comme chez Iris Van Herpen et ses femmes aliens, des robes aux matières luisantes et aux découpes de science fiction, accompagnées de chaussures aux talons incurvés et vertigineux ; nous pouvons aussi citer la robe cage de Jean Paul Gaultier, faite de métal doré.

JODIE BLIN

E3 2012 : DE NINTENDO TOUJOURS AU TOP À LA CONSÉCRATION D'UBISOFT

L'**Electronic Entertainment Expo**, ou E3, est l'évènement à ne pas rater pour tous les gamers qui se respectent. Cette année il s'est déroulé 5 au 7 juin à Los Angeles, présentant toujours autant de consoles et d'améliorations chez les constructeurs rivaux, **Nintendo**, **Sony** et **Microsoft**, mais aussi de jeux chez les éditeurs. Retour sur les moments forts de cet E3.



Tout d'abord, la **Wii U** ! La petite dernière de Nintendo était la plus attendue et les fans n'ont pas étés déçus. Ce qui rend cette console unique c'est son nouveau contrôleur, le *Wii U Gamepad*. En plus des touches de bases, de deux sticks analogiques et d'un scanneur d'objets dans l'espace, elle possède surtout un large écran tactile qui permet de créer de nouvelles façons de jouer, de l'équipement d'objets au mode multijoueur en passant par le basculement de l'image du téléviseur sur le *Wii U Gamepad* pour continuer la partie plus loin. Intégrer le tactile et le portable dans les consoles de salon est décidément le futur, les autres constructeurs l'ont aussi bien compris et sont prêts à faire face à Nintendo. Microsoft et sa **Xbox 360** révèle le *Smart Glass* qui permettra de connecter cette dernière à son smartphone ou sa tablette tactile. Chez Sony, on aura le *Cross Control* avec lequel on pourra connecter sa **PlayStation Vita** à sa **PS3**. Mais ce qui décidera du succès de ces nouveaux produits seront bien évidemment les jeux, et l'E3 nous a là aussi gâtés.

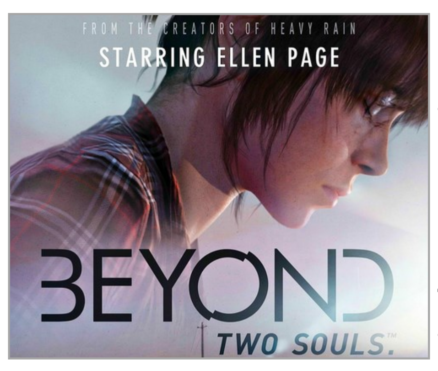
Nintendo a aussi annoncé ses jeux à venir, créant une légère déception car le manque des grandes séries comme Zelda se fait sentir. Mais il y aura bien un **New Super Mario Bros.U** et un **Pikmin 3**, des valeurs sûres pour accompagner la Wii U. C'est surtout avec **Nintendo Land** que Nintendo compte lancer sa Wii U. Ce jeu grand public reprend de nombreux personnages de la firme dans des mini-jeux sous forme de parc d'attractions. Pour sûr, ce sera un hit ! Pour la 3DS, c'est les plombiers qui reviennent en force avec **New Super Mario Bros 2**, **Paper Mario : Sticker Star** et **Luigi's Mansion : Dark Moon.**

Chez Sony, c'est le réalisme des graphismes de ses futurs jeux qui ont fait rêver avec **The Last Of Us**, **God Of War Ascension** et **Beyond : Two Souls**. Ce dernier, signé par le studio Quantic Dream qui dit lier le cinéma et le jeu vidéo, s'est aussi fait remarquer par un scénario qui, semble-t-il, va en émouvoir plus d'un. Du coté des jeux pour l'extension PS Move, on a seulement **Epic Mickey : Power Of Illusion** et **Sports Champion 2**. Deux autres jeux semblent s'attaquer directement au grand public de Nintendo : **LittleBigPlanet Karting** et **PlayStation AllStars Battle Royale**, ressemblant respectivement aux séries **Mario Kart** et **Super Smash Bros**. Du côté de la PS Vita, Sony nous promet quand même pas mal de titres comme **Silent Hill : Book of Memories**, **Street Fighter X Tekken** ou encore **LittleBigPlanet Vita** mais aussi l'arrivée des jeux PS One sur cette console.

Du coté de Microsoft, on retrouve quelques jeux Kinect, qui ont malgré tout été assez absents, dont **Kinect Sports : Ultimate Collection**, **Dance Central 3**, **Harry Potter for Kinect** et **Fable : The Journey**. Les jeux du Xbox Live Arcade comme **Deadlight** ou **Dust : An Elysian Tail** ont été plus mis en avant. Mais les titres forts de chez Microsoft sont **Halo 4** et **Gears of Wars Judgement,** suite de leurs séries respectives qui devraient ravir les fans.

Chez les éditeurs tiers, on a l'embarras du choix. Tout d'abord, **Konami** n'a pas oublié les fans de sa série Castelvania ni les consoles portables (et c'est un des seul cet année) en présentant **Castlevania Lords of Shadow 2** sur Nintendo 3DS pour la rentrée prochaine, mais aussi **PES 2013** et **Metal Gear Rising**

Revengeance. Du côté d'**Electronic Arts**, on a aussi eu droit qu'à des suites de séries, ce qui peut être un peu dommage. **FIFA 13**, **Crysis 3**, **Medal of Honor: Warfighter** ou encore **Dead Space 3** seront de la partie avec également un remake de **Need for Speed Most Wanted** par un nouveau studio et de **SimCity**. **Square Enix** nous fait noter le retour de **Tomb Raider** mais aussi de **Hitman : Absolution**. L'éditeur **Capcom** a surtout été retenu pour sa présentation de l'attendu **Resident Evil 6**, tandis qu'**Activision** a fait le show avec **Call of Duty: Black Ops II** qui ravira évidemment les fans de la série. Chez les petits éditeurs qui ont marqué l'E3 par leurs jeux originaux, on retrouve **Star Wars 1313** de **LucasArts** qui, plutôt loin de la série originale, nous fait devenir un chasseur de prime dans « *l'endroit le plus dangereux de la galaxie* » et **Dishonored**, jeu de tir et d'infiltration par **Bethesda Softworks.**



Mais l'éditeur gagnant cette année a été, à la surprise de tous, le français **Ubisoft**. Tout d'abord les fans de Rayman ont été ravis avec l'annonce de **Rayman Legends** pour Wii U où la base du jeu de plateforme reste la même avec une nouveau gameplay et de nouveaux effets. Il y avait aussi **Assassin's Creed 3** qui était très attendu et qui a bien fait son effet avec son trailer en plein champ de bataille. Toujours dans les séries, on retrouve **Far Cry 3**, jeu de tir subjectif et d'infiltration qui connait un grand succès pour ses scénarios dont ce dernier opus ne devrait pas échapper. Mais dans le même style, Ubisoft Toronto nous a présenté **Splinter Cell Blacklist** qui aura un gameplay plus porté sur le *slow motion* ou le « Marquer-Exécuter ». Enfin, le jeu d'Ubisoft le plus inattendu qui a fait sensation est **Watch_Dogs.** Dans un espace ouvert qui rappelle l'univers de GTA, un hacker va utiliser ses connaissances pour retrouver et tuer plusieurs personnes dans ce monde où « *Everything is connected, connection is power*» comme dit le slogan du jeu. Il possédera de beaux graphismes dignes de la *next-gen* mais aussi un gameplay original qui devrait remporter un grand succès chez les fans de ce genre de jeu d'action mais aussi chez les autres.



Pour finir, toujours chez Ubisoft, il y a le jeu qui m'a personnellement le plus plu (et pas seulement à moi) **ZombiU**, un *survival horror* où le principe est simple : survivre dans un Londres infesté de zombies. Mais le concept est innovant : si vous mourrez c'est définitif et vous incarnerez un autre rescapé dans la partie suivante avec pour mission première de retrouver ses paquets sur son ancien corps devenu zombie. Exclusif sur Wii U, le fameux Gamepad devient votre kit de survie et permet un jeu complètement inédit.

Et ça sera tout, je vous invite aussi à aller voir les nombreux trailers de ces jeux et consoles présentés lors des fameuses conventions de l'E3 sur la chaine youtube de ce dernier ou sur celle des autres constructeurs et éditeurs de jeux. Avec tout ça, on a de quoi passer une belle saison de jeux vidéo !

LAURIE MONTAGNER

SKYRIM : DAWNGUARD. L'EXTENSION QUI SENT BON LE DRAGON !

Mes amis, sonnez le clairon ! Les enfants de ***Bordeciel*** seront ravis de savoir que cette nouvelle extension du tant aimé cinquième épisode de la célèbre série "***The Elder Scrolls***" que vous pouvez traduire par "Parchemin des Anciens" débutée en 1994 et prévue à l'époque sur les plates-formes PC mais revenons à nos dragons. Si ***The Elder Scrolls V: Skyrim*** vous permettait à un moment de prendre l'apparence et tous les attribut d'un loup-garou, la nouvelle extension nous permettra de nous changer en vampire ! Mais attention je vous vois venir, pas la sorte de vampire qui brille au soleil ni le loup-garou ténébreux et misanthrope, du vrai vampire avec une vraie belle petite bouille démoniaque et deux belles ailes en prime.

Côté apparence, on se rapproche plus de la transformation et des extraordinaires pouvoirs de ***Marcus*** dans ***Underworld*** que de celle de ***Edward*** de la saga ***Twilight*** mais avec quelques petits bonus en primes, dont la possibilité d'attraper son ennemi à une certaines distance pour le déchiqueter sans vergogne, un must pour les fans du genre epic-gore ; mais si les compétences de véritable démon ne vous tentent pas plus que ça, laissez-moi vous parler un peu de l'histoire de ***Dawnguard***.

Dans le monde de ***Tamriel***, plus précisément dans la province de ***Bordeciel***, un mal sombre s'est éveillé, une ancienne prophétie, celle de la ***Tyrannie du Soleil*** qui pourrait conduire la race des Vampire de Bordeciel à leur extinction pure et simple ! Pensez bien que nos amis ne l'entendent pas de cette oreille et vont tout faire pour empêcher la réalisation de la prophétie d'une part, et exterminer leur ennemis de toujours, la ***Garde de l'Aube***, vous pourrez notamment rejoindre un seul camp, dépendant de votre gameplay les deux options sont assez intéressantes : des supers-pouvoirs de vampire pour l'un, une arme surpuissante dans l'autre ! A l'heure où le ciel s'assombrit en Bordeciel, affûtez vos lames Enfants de Dragon car le plus dur est à venir !

Notez quand même que si l'ajout d'une grosse quête principale reste le sujet d'intérêt majeur, nos amis de chez ***Bethesda*** nous ont quand même concocté quelques nouveautés pas piquées des hannetons, et qui raviront tout les fans de part déjà la durée de vie de ce ***DLC*** qui représente environ une vingtaine d'heures de jeu annoncées, si on veux finir absolument tout au maximum, de quoi passer encore pas mal sur une licence qui ne s'essouffle pas d'un pouce en 18 ans d'existence, c'est dire si l'épisode V est aimé du public ; alors cette extension risque de fortement plaire de par son histoire unique, ses ajouts pour toujours motiver le joueur à poursuivre l'aventure, mais aussi de par ses nombreuses résolutions de bugs ! Car oui, un monument du genre ne naît pas sans quelques défauts d'origines, de nombreux bugs de quêtes, d'environnement et de comportements des personnages non jouables vont être résolus, ce qui pourrait amplement justifier l'attente d'un ***Dawnguard*** qui nous a tout de suite mis dans l'ambiance dès les premières secondes de trailer.

Votre serviteur ayant testé le produit, je vais donc vous livrer mon impression : ***The Elder Scrolls V: Skyrim - Dawnguard*** est une très bonne extension qui m'a ravi sur le côté sombre assez poussé, la dichotomie du bien et du mal y est ici magnifiquement bien représentée, d'un côté nous avons les "gentils" qui œuvrent pour la protection de ***Bordeciel*** et de ses habitants, et d'un autre côté nous avons une sorte de confrérie de buveurs de sang qui veut à tout prix tout exploser pour asseoir son règne. En tant que joueur avec une forte tendance à partir du côté obscur de la force, j'ai choisi de devenir un vampire, et j'avoue que j'ai adoré tout déchiqueter sur mon passage, si vous aimez les grosses doses d'hémoglobine ou même que vous n'aimez pas le côté "je suis bien tout va bien" vous allez adorer vous aussi. C'est bien entendu au détriment de la fameuse arbalète obtenue en étant un ***Garde de l'Aube*** que je choisi de précipiter la fin de la ***Tyrannie du Soleil***, mais malheureusement, le reste du contenu ainsi que le dénouement ne sera disponible qu'à la sortie de l'extension qui a été annoncée pour ***Juillet*** sur les plates-formes ***Playstation 3***, ***Xbox 360*** et ***PC***. Vous comprendrez donc à quel point l'attente est frustrante maintenant, il ne nous reste plus qu'à nous préparer, affûter nos lames, relire nos livres de sorts et surtout planquer nos genoux.

GIANNI SANTANGELO

THE ELDER SCROLLS V

SKYRIM®

DAWNGUARD™





Bethesda®



29 AOÛT HORS SÉRIE FESTIVALS

8 SEPTEMBRE NUMÉRO 11



Directeurs de la Publication. Rédacteurs en Chef. **Baptiste Thevelein** et **Quentin Tenaud**

Coordination de la Rédaction. **Célia Renart**

Correction. **Célia Renart** et **Johanne Lautridou**

Rédaction. **Kevin Dufreche, Jodie Blin, Gianni Santangelo, Soizic Nicolle, Justine Targhetta, Victor Point, Maurane Tellier, Emma Boittiaux, Yohan Fayard, Thibault Comte, Lisha Lecacheur Pu, Marine Roux, Elise Verger, Kentin Alix-Morin, Wary Pops, Eve Cottin, Anaïs Zitter, Marion Hermet, Marion Poncel, Coralie Alphonse, Juliette Kazandjian, Léo Gerlin, Antoine Delcours, June de Witt, Tristan Boursico, Noa Coupey, Gabriel Riou, Claire Leys, Axel Viersac, Emily Lingat, Barbara Claudon, Marin Tisserat-Rasle, Margot Pernet, Laurie Montagner, Chloé Tridera, Antoine Cauty, Anaïs Philippe**

Photographie. **Charline Valenchon, Solène Lautridou, Mickael Marino**

Dessin et Illustration. **Aiko Tenshi, Pierre Maillet, Arthur Marie**

Le site mazemag.fr est la propriété et est édité par l'association loi de 1901 Inspira-Maze, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel le 26 Mai 2012. Identification R.N.A. : W502002188. SIRET : 75179355500010.

Les Directeurs de la publication sont Baptiste Thevelein (président de l'association Inspira-Maze) et Quentin Tenaud (vice-président).

Baptiste Thevelein, Président. Basile Frigout, Vice-Président. Quentin Tenaud, Vice-Président. Niels Enquebecq, Trésorier. Séréna Deguette, Secrétaire. Manon Emo, Secrétaire-Adjointe.

Un énorme merci à. **Solène**, **Réseau Jets d'Encre, Agence de presse Mathpromo, Agence de promotion Ephelide.net, Réseau National des Juniors Associations, Association Prix Femmes dans la Ville, Lycée Jean-François Millet, Commune de Vasteville, Commune d'Acqueville, Commune de Vauville, Ville de Cherbourg-Octeville, Les Adolérables, Vianney**

Contactez la rédaction. Par téléphone : 0972199236 (prix d'un appel local). Par email : hello@mazemag.fr


CARHAIX
GOUEL AN ERER KOZH
21E EDITION
LES VIEILLES CHARRUES
Festival
VIEILLES CHARRUES
BOB DYLAN · STING · PORTISHEAD
THE CURE · LMFAO · JUSTICE · GOSSIP
METRONOMY · GARBAGE · HF THIEFAINE
MARTIN SOLVEIG · KEZIAH JONES · ORELSAN
THOMAS DUTRONC · ZEBDA · SELAH SUE
BLOC PARTY · KASABIAN · AMADOU & MARIAM
19, 20, 21, 22
JUILLET
2012
TOUTES LES INFOS
www.vieillescharrues.asso.fr
suivez nous sur Facebook et Twitter